MILLE COLLINES
L'AFRIQUE

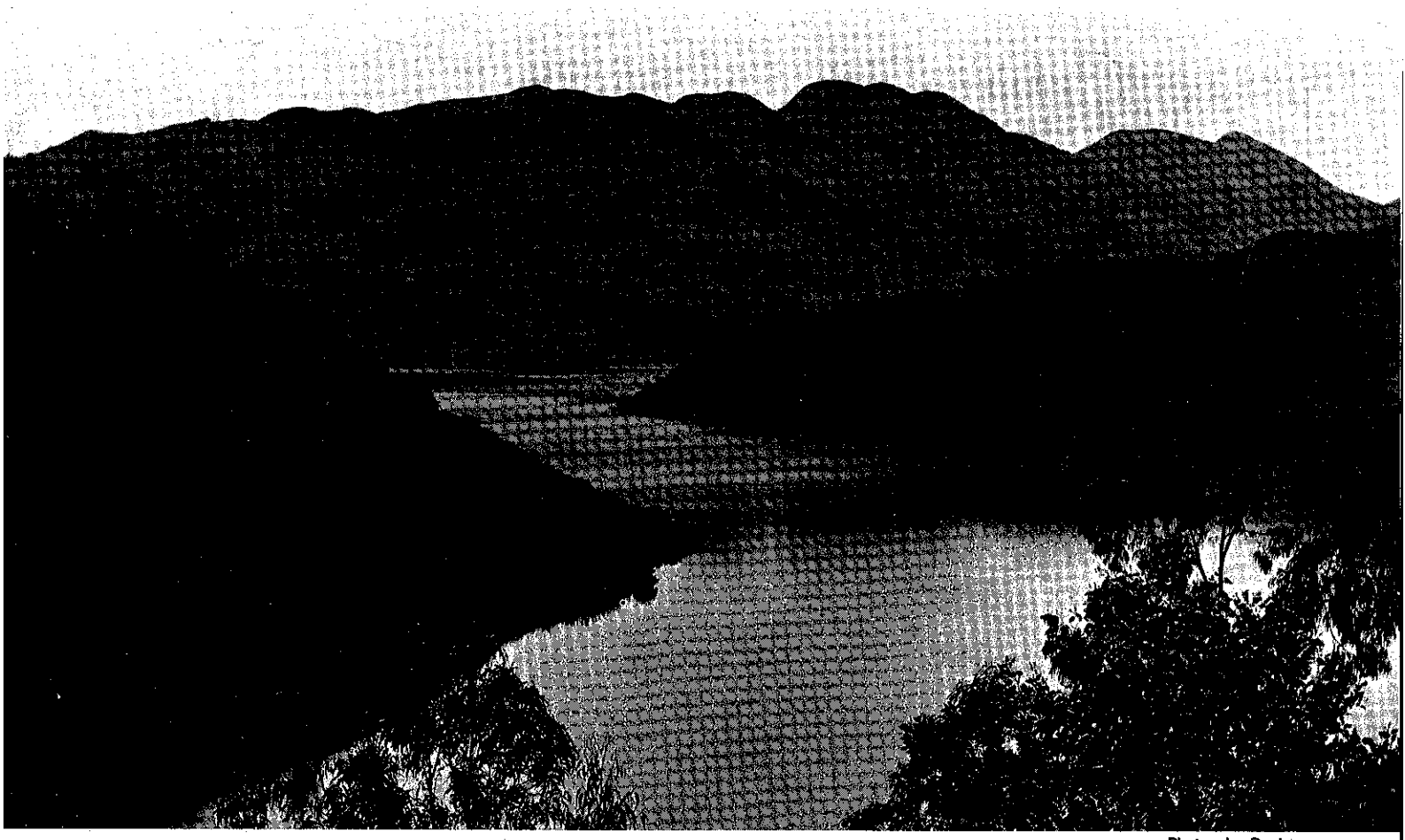


Photo de Decker

LACS, VOLCANS, UN CLIMAT IDÉAL

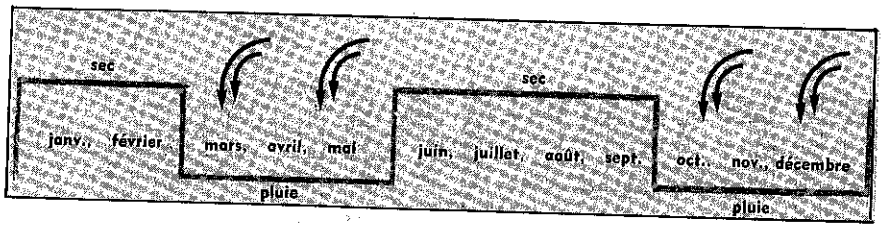
unique en son genre, le Rwanda la doit à son altitude et à l'influence rafraîchissante des vents alizés auxquels il est exposé. La température est sensiblement la même toute l'année, indépendamment des saisons.

Un voyageur, après un long séjour au Rwanda, exprimait toute son admiration pour ce merveilleux climat. Et comme il évoquait la rudesse du pays d'où il venait, où les étés étaient chauds et les hivers neigeux, il se voyait répondre par des Rwandais blasés : « Ici il fait trop beau, c'est toujours pareil. »

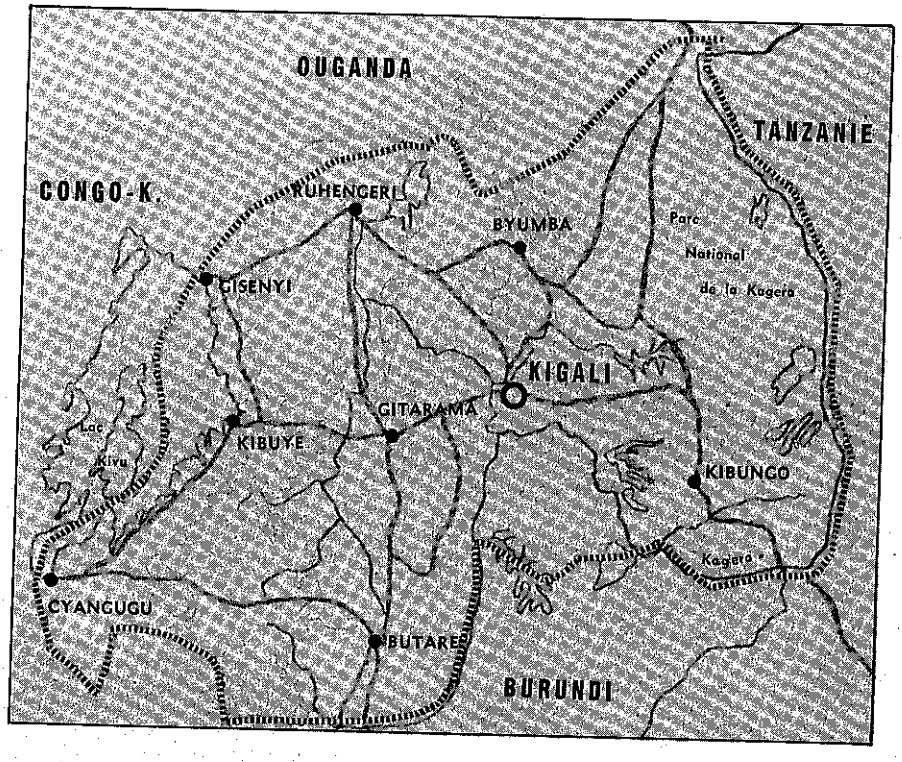
Le Rwanda est à la fois la Suisse et la Méditerranée par ses montagnes et ses lacs. Comme en Suisse on peut y faire de l'alpinisme, escalader les grands volcans qui dressent leurs sommets à plus de 4 000 m. Plus de 23 lacs sont disséminés dans le pays et 18 rivières importantes. On peut y pratiquer tous les sports nautiques. La qualité des eaux est excellente. Le *lac Kivu* est un des Grands Lacs. Il en est la perle aussi par la pureté des eaux et la sécurité qu'il offre aux vacanciers, le merveilleux décor que constitue la proximité des volcans et de la Crête Congo-Nil. Il s'étend sur 2 300 km2 à 1 462 m d'altitude.

Mais il ne s'agit tout de même pas de la Suisse ni de la Méditerranée, il s'agit d'un pays à moins de cent kilomètres de l'Equateur. Les grands fauves africains sont tout proches. On peut les contempler et les photographier dans les deux grands Parcs nationaux. Le *Parc national des Volcans* est un parc en haute altitude. Il est adjacent

A perte de vue un horizon de collines vertes, de montagnes caressées par les vents frais, de lacs clairs et profonds, de rivières et ruisseaux bruissant à travers les roches, de volcans dressant leurs sommets au-dessus des nuages.



Un climat idéal : quatre saisons mais toujours la même température moyenne : 18°, ni trop chaud, ni trop froid.



Situation

A 100 km au sud de l'Equateur, au cœur de l'Afrique, le Rwanda est limité au nord par l'Ouganda, à l'est par la Tanzanie, à l'ouest par le Congo-Kinshasa, au sud par le Burundi.

Relief

Le pays est formé de hauts plateaux vallonnés. Il a été surnommé le Rwanda aux mille collines et même aux dix mille collines. Une crête nord-sud qui surplombe le lac Kivu sépare les bassins du Congo et du Nil. A l'est, une zone de longues collines herbeuses et de lacs marécageux.

Superficie

26 338 km2 (Belgique : 30 507).

Population

3 615 000. Taux d'accroissement : 3,1 %. Densité au km2 : 137.

Hutu : 90 % ; Tutsi : 9 % ; Twa : 1 %.

Kigali (capitale) : 27 000 ; Butare : 10 000.

Langues

Le kinyarwanda (langue nationale) et le français sont les langues officielles.

Religions

Christianisme : 57 % ; animisme : 42 % ; Islam : 1 %.

Administration

Le pays, qui totalise 144 communes, est divisé en 10 préfectures : Kigali, Butare, Gitarama, Ruhengeri, Byumba, Gisenyi, Kibungo, Cyangugu, Gikongoro, Kibuye.

Forces armées

Environ 2 500 hommes.

Information

Radio-Rwanda : programmes émis de Kigali en kinyarwanda, français, anglais et swahili. 25 000 postes récepteurs.

Presse : « Rwanda, Carrefour d'Afrique » (mensuel), publié par le ministère de l'Information et du Tourisme ; « Imvaho » (bimensuel), publié à Kigali en kinyarwanda ; « Kinyamateka » (hebdomadaire).

Enseignement

Primaire : 395 000 élèves ; Secondaire : 9 340 élèves, 760 enseignants dont 270 Rwandais ; Supérieur : voir p. 275.

Santé publique

53 médecins (un médecin pour 65 000 habitants).

Produit intérieur brut

1967 : 60 dollars U.S. par tête d'habitant.

Emploi

94 % de la population active est occupée dans l'agriculture.

au Parc national Albert situé au Congo. Le *Parc national de la Kagera* s'étend sur le dixième de la superficie du pays. Il tire son nom du fleuve Kagera qui le sépare de la Tanzanie et qui est le début du Nil. Plus de 500 000 bêtes, dont buffles, élans, zèbres, hippopotames, peuplent cette réserve intégrale.

La zone de chasse du Mutara est contiguë au Parc de la Kagera. Ses 85 000 hectares de gros gibier offrent aux amateurs de safaris le zèbre, l'élan, le lion, l'impala et le buffle.

UN PAYS STABLE, UN PEUPLE NOMBREUX

Le Rwanda est le pays le plus peuplé d'Afrique et pourtant il est sans villes et presque sans villages. Sur 1 000 habitants en France ou en Belgique, 700 vivent en ville. Au Rwanda, sur 1 000 habitants 8 seulement sont citadins. Les 992 autres sont dispersés sur les collines. « Ce dont le Rwanda manque le moins, c'est de collines. »

Trois populations forment le peuple rwandais. Les Twa, 1 % de l'ensemble, sont les plus anciens. Les Twa sont de petite taille et sans doute d'origine pygmée. C'étaient des *chasseurs*. Les plus nombreux, les Hutu, 90 % à eux seuls, sont venus du sud et se sont installés au cours des siècles. Ils défrichèrent la forêt, imposèrent leur langue et leurs coutumes. Ce sont des *agriculteurs*. Enfin, peu avant le XVe siècle, les Tutsi d'origine éthiopienne, des géants qui dépassent presque tous 1,80 m de taille, entrèrent dans le pays, adoptèrent la langue des Hutu et la majeure partie de leur culture. C'étaient des *pasteurs* aux immenses troupeaux.

Ces trois populations, malgré leurs origines différentes et leurs oppositions internes, ont la chance de parler la même langue. Le Rwanda est l'un des rares pays de l'Afrique noire à pouvoir fonder son unité sur celle de la langue. Du nord au sud, de l'est à l'ouest, les quatre millions de Rwandais se comprennent. Grâce à cette langue commune, il est clair que pour l'avenir il est possible de fonder une culture rwandaise et donc une nation rwandaise.

Dans ce peuple, à cause des pasteurs tutsi, l'unité de valeur, c'est la vache. Les troupeaux ont été introduits par les Tutsi qui ont fait de la vache une sorte de symbole de prospérité. La vache devenait instrument de leur domination. Automatiquement les possesseurs des vaches étaient possesseurs de la terre. Bref, la vache devint le symbole de la richesse et de la puissance.

De ce fait l'agriculture a été subordonnée à l'élevage. Celui qui n'avait pas de vaches était obligé de cultiver. Celui qui en avait beaucoup faisait cultiver ses champs par les autres et avait droit à une terre proportionnelle à son troupeau.

Bien qu'à partir de 1959 tout ceci ait sérieusement changé, on trouve encore des vestiges de la féodalité qui tourne autour de la vache. Dans les relations sociales, pour nouer une amitié il faut offrir une vache.

Comme les troupeaux servent plus au prestige qu'à l'alimentation et que 31 % de la superficie totale du pays est encore consacrée à l'élevage, l'agriculture ne suffit pas

à alimenter un peuple en expansion. La production ne suit pas. D'ailleurs, compte tenu de ce qui vient d'être dit, les exploitations familiales ne dépassent pas en moyenne un hectare.

Sous-alimentation chronique, déficit constant de la balance commerciale, besoin d'investissements étrangers, forte émigration vers les pays voisins (Congo, Ouganda, Tanzanie) sont les conséquences les plus visibles, en attendant que l'agriculture soit intensive, que l'élevage soit productif et qu'une judicieuse distribution des terres puisse répondre au nombre croissant de bras et de bouches.

PAUVRE DE BIENS ET RICHE DE LUI-MEME

« En colline », chaque famille vit sur sa petite exploitation : hutte entourée d'une palissade de roseaux et cachée dans la bananeraie, autour desquelles s'étendent les champs. Pour certains, un champ supplémentaire, situé dans un marais au fond d'une vallée plus ou moins éloignée, assure un supplément de ressources quand sévit la saison sèche.

Une surface équivalente à celle des champs est occupée par les pâturages. Pourtant, si chaque famille a son champ, seules les plus aisées possèdent du bétail, plus pour le prestige que pour l'alimentation. Hutu comme Tutsi sont presque uniquement végétariens.

Quant aux cultures vivrières, ce sont les patates douces qui, avec 360 000 tonnes annuelles, l'emportent de beaucoup sur toutes les autres : manioc, maïs, arachide, haricots, sorgho.

Le Rwanda a des régions vides ou peu habitées. Pour les mettre en valeur, il a créé des « paysannats ». Un paysannat groupe des cultivateurs en vue d'une exploitation agricole et pastorale intensive, avec l'aide financière du Fonds Européen de Développement ou une aide bilatérale.

Les lotissements sont échelonnés de 50 m en 50 m le long d'une piste. Le paysan est assuré de devenir réellement propriétaire de son lopin de terre, à condition de le mettre en valeur suivant les règles prescrites. Chaque paysannat est pourvu d'un ensemble de bâtiments (foyer social, dispensaire médical, écoles, chapelle, etc.). En 1975 les paysannats contiendront 60 000 familles, dont 43 % pratiqueront la culture du café, et les autres celles du coton, du thé, du pyrèthre, du riz, de l'arachide.

La solidarité familiale, normale pour les Rwandais, apparaît comme « prodigieuse » aux yeux des Européens. Un orphelin, une veuve, un vieillard, ne sont jamais délaissés. Le membre salarié prête ou donne de l'argent à sa parenté nécessiteuse. Si un membre de la famille doit être transporté à l'hôpital ou au dispensaire, il y est amené par une équipe de douze hommes au moins, qui se relaient quatre par quatre pour des portages en hamac longs et épuisants.

La famille rwandaise traditionnelle est le plus souvent monogame. Le père de famille est entouré d'honneurs ; ses prérogatives et son autorité sont grandes. S'il travaille peu, c'est à lui que reviennent les tâches difficiles et il est le protecteur de sa femme.

Jeunes gens et jeunes filles n'ont pas en principe le droit de se rencontrer en privé. Les parents disposent dans une grande mesure de l'avenir de leur fille. Le jeune homme qui veut l'épouser doit apporter une dot.

Les familles sont généralement nombreuses : une naissance tous les deux ans ; beaucoup de familles de plus de 8 enfants.

KIRARAMBOGO LA OU LES BUFFLES PASSENT LA NUIT

Un Canadien, Claude Simard, de Sainte-Croix, venu se fixer en ermite au lieu dit « Kirarambogo », « là où les buffles passent la nuit », c'est-à-dire un coin perdu, raconte :

« Au début on me répétait : « buhoro, buhoro, nirwo rugendo : doucement, doucement, telle est la bonne marche ». Certes, cela signifiait qu'il me fallait avancer par petites étapes dans la connaissance de la langue, mais aussi et surtout, qu'il me fallait adopter un rythme de vie de type rural et traditionnel...

« Mais à travers tout cela, j'apprenais à vivre de façon plus réfléchie et plus humaine, dans le respect des choses et des personnes... Oui, les gens d'ici savent vivre en étroite communion avec la nature. Certes cette attitude est liée à une tradition souvent stagnante. Mais elle favorise les valeurs humaines et évangéliques.

« Ainsi j'estime que psychologiquement les Africains sont dans l'ensemble mieux équilibrés que les Occidentaux. On trouve moins de névrosés, de déprimés et de fous dans leur société que dans nos sociétés. Les gens n'ont pas besoin d'alcool et de stupéfiants pour avoir le courage d'affronter la vie. On n'a pas besoin de somnifères pour s'endormir.

« Je trouve aussi que les gens d'ici ont infiniment plus de respect pour la grandeur de l'amour humain que les gens « civilisés » de l'Occident. C'est renversant de constater comment sur ce point, les gens soi-disant libres de tabous auraient beaucoup à apprendre. Il y aurait beaucoup à dire sur les valeurs familiales et la fécondité que les Africains tiennent en haute estime.

« Le milieu du Rwanda favorise la paix, la simplicité du cœur, la fraternité universelle.

« Ce monde cherche une libération. Avec délicatesse on m'a introduit dans sa recherche. Ces gens aspirent, comme partout, au strict nécessaire pour s'épanouir normalement : avoir une santé suffisante pour travailler et gagner honorablement sa vie, habiter une demeure susceptible de favoriser le bonheur familial, s'instruire.

« Les gens m'appellent souvent le « muturage », c'est-à-dire un habitant des collines comme eux. Ils savent bien, je crois, que c'est seulement Jésus-Christ et l'Evangile qui m'ont amené ici. C'est uniquement dans cette perspective qu'ils admettent ma vie solitaire, car dans la mentalité bantoue cela est inconcevable. Vie d'amour en Jésus... la participation à leurs efforts pour se libérer des chaînes de la pauvreté, de la maladie et de l'ignorance, c'est tout cela qui me rend heureux, mais non dans la tranquillité. »

Agriculture :

Cultures vivrières : voir page ci-contre.

Cultures industrielles (en tonnes), café : 18 700 ; orge : 1 745 ; thé : 628.

Cheptel : bovins : 685 000 ; ovins : 140 000 ; caprins : 500 000 ; porcins : 250 000.

Forêt : 90 700 ha, auxquels s'ajoutent 29 500 ha reboisés.

Energie

Electricité : puissance installée : 25 500 kW ; production 48 100 000 kWh.

Trois centrales hydroélectriques : Ntaruka, Mururu et Gisenyi.

Gaz méthane (lac Kivu).

Mines

L'activité minière est exercée par quatre sociétés : Minétain, Somuki, Georwanda et Corem.

Industries

Industries alimentaires (café, thé, minoterie, laiterie, brasserie) ; charpentes et menuiserie métalliques, chaudronnerie, fabrique d'articles de ménage, radio (voir p. 277).

Communications

5 400 km de routes et pistes.

Aérodrome international de Kigalo-Kanombe, et Kamembe au bord du lac Kivu.

Commerce extérieur

Principaux fournisseurs :

Benelux : 563 390 000.

Ouganda : 272 929 000.

Japon : 247 579 000.

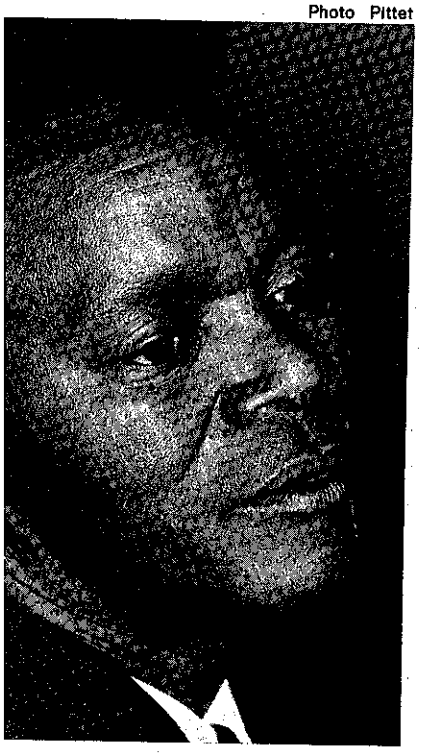
Allemagne Fédérale : 186 844 000.

France : 117 492 000.

Pour ce numéro, Missi a eu recours à l'aide, aux conseils et aux documents, en particulier de Jean Griet, Richard Friedli, Léo Goovaerts, Stanislas Hodari, A. Dejemeppe, J. Fraipont, B.-D. Misonne R. Gérard, V. de Decker, les religieuses du Couvent anglais de Bruges, le Ministère de l'Information et du Tourisme et « Rwanda carrefour d'Afrique ».

HUTU ET TUTSI COLLABORENT DÉMOCRATIQUEMENT

Photo Pittet



Grégoire Kayibanda.

Lazare Mpakaniye, secrétaire exécutif du parti au pouvoir (M.D.R.). « C'est à la Mission que les Hutu doivent leur ascension politique et leur révolution sociale ».

Tutsi 9 % et Hutu 90 %

Pour comprendre la situation du Rwanda jusqu'aux premières semaines de 1964, il faut se souvenir que dans ce pays se trouvent deux populations principales extrêmement différentes l'une de l'autre : d'une part les Hutu qui représentent 90 % de la population. Ce sont des Bantous, excellents agriculteurs, qui ont défriché la forêt sur les collines où se dispersent leurs fermes. D'autre part les Tutsi, minorité d'origine éthiopienne ou somalie, qui sont des pasteurs aux nombreux troupeaux. Caractéristiques par leur très haute taille — la moyenne hommes et femmes est de 1,80 m, beaucoup dépassant les 2 m — ils avaient constitué une aristocratie féodale qui dominait le pays. Sous le régime allemand et à partir de 1917 sous la tutelle de la S.D.N. et de l'O.N.U. représentée par la Belgique, ces structures avaient été maintenues avec au sommet le mwami, roi désigné par la coutume et assisté d'un Conseil.

« La révolution sociale grâce à la mission »

En 1957, les Hutu commencèrent à secouer la domination tutsi. Récemment, un de leurs chefs politiques, Lazare Mpakaniye, secrétaire exécutif du parti au pouvoir, expliquait, dans un grand discours célébrant le 10e anniversaire de la révolution sociale au Rwanda, que c'est à la Mission qu'ils doivent leur ascension politique. Tandis que les aristocrates tutsi, ligotés par leurs coutumes, se tenaient sur la réserve, au début « seuls les Ba-Hutu accoururent vers les missionnaires dont l'enseignement fut à l'avant-garde de la révolution et du progrès. A leurs adeptes ils n'enseignaient pas seulement la prière et la religion. Médecins, techniciens, pédagogues improvisés, ils soignaient les maladies et formaient les plus dégourdis aux métiers nécessaires à la construction et à l'équipement de la mission. C'est de ces premiers néophytes que sortirent les premiers ouvriers qualifiés. Mais, par-dessus tout, les Pères enseignaient l'écriture, le calcul, le dessin, voire le swahili et, pour les premiers séminaristes, l'allemand et le latin. Autant de connaissances qui fascinaient ces roturiers d'hier et faisaient d'eux des lettrés parmi lesquels on était obligé de recruter les scribes, les catéchistes, les instituteurs, les secrétaires et, par la force des choses, les interprètes des chefs féodaux et des nouveaux maîtres européens. De la sorte émergeait cette nouvelle classe sociale admirée et enviée, quoique toujours méprisée, mais désormais crainte par la noblesse tutsi...

« C'est l'esprit évangélique, considérant l'homme et non sa naissance, mettant à la base de son action l'égalité foncière de tous les êtres humains, qui permit l'émergence de cette poignée de leaders de la démocratie rwandaise et de l'émancipation des classes défavorisées. »

Le Manifeste Hutu de 1957

Le 24 mars 1957, un groupe de Hutu, animés par Grégoire Kayibanda, lança un Manifeste qui dénonçait le monopole tutsi et demandait des réformes judicieuses et modérées. Ce manifeste est le programme du Mouvement Démocratique Républicain (M.D.R.) qui se constitue et aboutit aux journées révolutionnaires de novembre 1959.

A la suite de quoi les autorités coloniales acceptent en janvier 1960 la création d'un Conseil Spécial Provisoire représentant les tendances politiques de l'époque. En juin-juillet de la même année, les élections communales donnent une écrasante majorité au M.D.R. qui obtient plus de 70 % des suffrages.

Le 26 octobre 1960, un Gouvernement provisoire est installé sous la direction de Grégoire Kayibanda. Quelques mois plus tard, le Congrès de Gitarama proclame l'abolition de la monarchie, l'instauration d'un régime républicain et la mise en vigueur immédiate d'une Constitution provisoire. Le M.D.R. triomphe aux élections législatives de 1961 avec 80 % des sièges, et le 26 octobre 1961, Grégoire Kayibanda est élu Président de la République, instaurant le régime d'un président élu pour quatre ans au suffrage universel direct. Le pouvoir législatif appartient conjointement à l'Assemblée Nationale et au Président.

L'indépendance : 1er juillet 1962

Le 1er juillet 1962, les autorités belges tutrices au nom de l'O.N.U., se retirent et l'indépendance est proclamée.

Sous le gouvernement modéré de Kayibanda, le pays peut jouir de dix-huit mois de calme. Cependant une minorité d'anciens dirigeants tutsi ne se résignent pas et des agitateurs passent à l'action. Il s'ensuit des actions sanglantes confuses aux frontières du pays, qui firent de 3 à 5 000 morts et troublèrent l'année 1963 et le début de l'année 1964 par le retour offensif de Tutsi qui s'étaient réfugiés dans les pays voisins au nombre d'environ 160 000. La tranquillité une fois revenue, il s'est agi de leur sort, soit dans leur pays d'accueil, soit par le retour au Rwanda.

Désormais, Tutsi et Hutu se retrouvent en collaboration dans le gouvernement, la police, l'armée, fréquentent les mêmes écoles, donnent des prêtres à l'Eglise.

UNE SUISSE AFRICAINE AUX RELATIONS MULTIPLES

Entre trois bons voisins

Conscient de sa situation de Suisse africaine, au cœur des nations, le Rwanda profite de la paix civile pour nouer le plus grand nombre possible de relations internationales. Son gouvernement met toute son ingéniosité et une grande activité pour atteindre ce but.

En juin 1969, une rencontre tripartite a eu lieu à Bujumbura, capitale du Burundi, réunissant les délégations congolaise, burundaise et rwandaise, présidées par les ministres des Affaires Etrangères de ces trois

pays. En août, au retour de Kampala où ils étaient allés accueillir Paul VI, le président Michel Micombero, du Burundi et le président Grégoire Kayibanda se sont rencontrés. En décembre 1969, la deuxième Conférence au sommet des Chefs d'Etat et de Gouvernement du Rwanda, du Burundi et du Congo-Kinshasa a eu lieu à Gisenyi (au bord rwandais du lac Kivu). Un premier sommet avait eu lieu en mars 1967.

Parmi les autres pays, la Belgique

Le Rwanda a établi des liens diplomatiques avec 29 pays.

En novembre 1969, M. Yvon Bourges, secrétaire d'Etat français aux Affaires Etrangères, a visité le Rwanda. Il avait été précédé en 1965 par M. Habib Deloncle. Auparavant le président Kayibanda était venu à Paris voir le général de Gaulle.

Le couronnement de ces relations internationales a été la visite, du 1er au 4 juillet 1970, du roi Baudouin et de la reine Fabiola. A cette occasion, le roi Baudouin a fait un vif plaisir aux Rwandais en disant à leur Président :

« Grâce à votre aimable sollicitude, nous allons durant quelques jours admirer la spendeur du pays aux mille collines, de ce pays aux sources du Nil et au pied des grands volcans d'Afrique qui a hanté tant d'imaginations depuis des millénaires. Nous allons voir au travail un peuple courageux auquel, il y a quelques mois, vous donniez pour mot d'ordre : « le développement des masses populaires, paix et tranquillité publiques plus solides encore. » Puisse cette consigne, avec l'aide de Dieu, trouver sous votre égide sa réalisation de plus en plus complète. »

Pourquoi faut-il qu'à cette occasion des journalistes bien intentionnés n'aient vu avec leur myopie occidentale que le sous-développement à présenter.

« Carrefour d'Afrique »

Il est probable que le Rwanda justifiera à l'avenir le titre qu'il se donne de « Carrefour d'Afrique ».

En effet il se trouve au carrefour des grands passés coloniaux anglais, français, belge et allemand qui ont marqué l'Afrique, et de ce fait, au carrefour des langues d'appoint. Le Rwanda est à la ligne de partage entre l'anglais et le français. La chance d'avoir une langue d'origine unique permet à la population d'assimiler plus aisément sa langue d'appoint : le français, et éventuellement l'anglais. Voilà une chance pour son Université nationale comme pour celle du Burundi.

On pourrait trouver bien d'autres indications dans le même sens : un carrefour routier encore élémentaire mais qui s'affermira, un carrefour géographique puisque le Rwanda se trouve sur la ligne de cassure de l'Afrique : il est tourné vers l'Atlantique par le lac Kivu et le fleuve Congo, vers la Méditerranée par le Nil qui y prend sa source, vers l'Est et le Sud par les Grands Lacs.

UN PEUPLE LARGEMENT CHRÉTIEN

Le Rwanda est avec le Burundi le pays qui compte la plus forte proportion de chrétiens d'Afrique, le Burundi avec 70 % et le Rwanda avec 57 %, dont 47 sont catholiques. L'Islam n'y compte que 1 % de fidèles. C'est l'animisme qui se trouve en face de l'évangélisation chrétienne dont la séduction est très vive, ce qui explique que dans le Rwanda on compte en permanence plus de 400 000 catéchumènes. La préparation de ces candidats au baptême durant 2 ou 3 ans, cela veut dire que le rythme des conversions est énorme.

La pratique religieuse est extrêmement fervente. Les confessions et les communions mobilisent le clergé aux dépens de l'évangélisation et la formation de la foi. Ce danger est d'autant plus réel que le nombre des fidèles augmente proportionnellement plus vite que le clergé et les catéchistes.

En effet, il y avait une moyenne de 18 000 catholiques par paroisse en 1968. Ils sont passés à 19 000. Le nombre de catholiques par prêtre était de 3 000. Il est de 3 300. Le nombre de catholiques par catéchiste est passé de 675 à 775. Il y a donc une charge supplémentaire qui s'est amplifiée dans le seul espace d'une année et cela continue.

Pourtant le Rwanda compte déjà 142 prêtres du pays qui forment les 37 % du total. Leur chiffre est passé de 131 en 1968 à 142 en 1969, alors que celui des étrangers reculait de 257 à 238. Quant aux sœurs rwandaises, leur nombre, bien que stationnaire, dépasse 450.

Cette moisson n'a pas poussé en un jour. Arrivés au Rwanda en 1900, les Pères Blancs virent l'évangélisation se développer à une vitesse prodigieuse. Parmi les meilleurs artisans, il faut citer Mgr Hirth et le P. Classe. Quatre ans après son arrivée, l'évêque avait envoyé se former au Tanganyika (l'actuelle Tanzanie) plusieurs garçons chez qui il entrevoyait une vocation. Treize ans plus tard il conférait le sacerdoce aux deux premiers Rwandais, puis à quatre autres dont un survivant, l'abbé Matabaro, vient de fêter sa 85e année et ses 50 ans de sacerdoce. C'est dire que les cadres africains pour l'Eglise ne s'improvisent pas et qu'aucune Mission récente ne peut bousculer le cours du temps, même si on envisage un sacerdoce facilité par des études d'un moindre degré ou par l'ordination d'hommes mariés, ce qui serait une initiative sans précédent dans l'histoire multiséculaire des missions.

Selon Mgr Perraudin, archevêque de Kabgayi (Kigali), au Rwanda comme au Burundi un double problème se pose : celui des masses à soutenir et à faire progresser dans leur christianisme ; celui des élites pour lesquelles un personnel plus spécialisé et plus disponible est nécessaire. Seul un laïcat très actif peut faire face à cette double situation. Il existe peu de pays à travers le monde où les laïcs font un tel travail dans l'apostolat direct.

Pour avoir une idée plus vivante de la situation, lire ce qui est dit de la paroisse de Kaduha p. 282 et précédentes, des activités caritatives p. 270, p. 275 de la communauté universitaire, p. 276 de l'université radiophonique de Gitarama, p. 277 de la cité des handicapés, p. 278 enfin de la vie spirituelle et œcuménique.

Dominique Nothomb écrit en substance : « Treize ans de ministère pastoral au Rwanda, me persuadent que la nouveauté radicale de la morale chrétienne, dans le cadre de la culture dite « bantoue , réside en deux éléments : la loi de l'esprit et l'orientation dernière et historique de la vie humaine. »

Dans le monde bantou, on peut distinguer deux sortes de « péchés » : 1) faire ce qui est « défendu », 2) et transgresser un « interdit ».

Ce qui est dit « défendu » est imposé par une autorité humaine. Si je transgresse habilement la défense, je suis un homme intelligent, mais nullement « coupable ».

Quant à l'interdit, il s'agit d'une relation automatique et infaillible de cause à effet entre une parole, une action ou un geste, et un malheur provoqué par cet acte. Ai-je été conscient ou non ? peu importe. Si l'interdit a été transgressé, je suis punissable, tout comme celui qui aurait avalé un poison, même à son insu, est empoisonné.

Le critère profond de ce genre de morale est à trouver dans la recherche de ce qu'on appelle ici la « paix », c'est-à-dire le bonheur, l'harmonie personnelle de l'homme avec les choses, les autres hommes, les puissances invisibles, et finalement avec Dieu.

« L'homme de cœur, au cœur noble et bon, qui a pitié de la misère et qui lui porte secours, est, au Rwanda, qualifié de « Dieu », ce qui signifie qu'il ressemble à Dieu et a été spécialement béni par lui. »

Pour comprendre l'accueil fait au christianisme, lire p. 294 les réflexions si pertinentes d'un jeune laïc rwandais.

CARITAS RWANDA

Caritas est un terme latin qui désigne en de nombreux pays l'action *caritative* qu'on appelait autrefois *charité*, mais qui est plus structurée (et souvent plus anonyme) pour faire face à la variété des besoins. En France on dit : Secours Catholique.

Rencontre des Caritas d'Afrique francophone à Kigali en janvier 1970

Lors de cette première rencontre, les 53 participants de 12 pays insistèrent sur le fait que « l'action de Caritas doit être conforme à l'Evangile et non pas aux habitudes, aux modes d'agir de telle ou telle organisation charitable...

« Les Caritas se déclarent solidaires de tous ceux qui travaillent à promouvoir et sauvegarder les valeurs de la famille, de l'amour conjugal et de la parenté responsable, selon l'enseignement de l'Eglise...

« Dans un télégramme que le cardinal Zoungrana nous envoyait, il rappelait qu'« après avoir été clients des organisations caritatives, nous voici appelés à notre tour à témoigner de la charité universelle de l'Eglise du Christ ».

« Les Caritas sont conscientes qu'il y aurait tromperie à axer leur action pour le développement sur le retour à la terre. Mais la majorité des populations étant rurales, elles doivent continuer à promouvoir le développement de l'agriculture. L'industrialisation est un des grands facteurs de la prospérité des pays. On entrevoit déjà au Rwanda le développement d'industries hôtelière, touristique, de montage de tous genres, etc. Cependant cette transformation reste soumise à la loi du temps.

« Beaucoup de pays d'Afrique sont marqués par des migrations importantes. Les Caritas attirent l'attention de l'opinion publique et des gouvernements pour que ces problèmes soient étudiés, examinés, résolus de façon humaine...

« Au Rwanda, les habitants des régions du nord descendent vers les plaines..., vers les territoires de l'est également. Des dizaines de milliers de jeunes émigrent chaque année... »

MULTIPLES ACTIVITES DE CARITAS-RWANDA

La Caritas-Rwanda, outre sa participation à la marche de Centres nutritionnels *(p. 282)*, exerce son activité dans les secteurs suivants :

Aide aux prisonniers sous forme de bibliothèques, cours d'alphabétisation, cours de perfectionnement de français, d'anglais, de mathématiques, organisés par les prisonniers eux-mêmes avec l'aide financière de Caritas.

Fonds d'entraide pour étudiants et étudiantes. Tous les élèves du secondaire au Rwanda sont internes et partiellement à la charge des familles. Bien souvent les élèves abandonnent faute d'argent. Ces élèves ne sont pauvres que momentanément puisque dès leur diplôme, ils sont assurés d'un traitement très convenable. Caritas a donc préféré leur prêter l'argent.

A ce jour les remboursements sont satisfaisants et il est vraisemblable qu'ils suffiront à assurer le fonctionnement normal du Fonds durant de nombreuses années.

Les personnes âgées. Caritas-Rwanda collabore à l'action des Conférences de Saint-Vincent-de-Paul qui ont fait de l'aide aux personnes âgées un de leurs objectifs. La Conférence de Saint-Vincent-de-Paul de l'Université nationale de Butare a construit un home d'accueil administré par les étudiants qui en assurent le financement. Ils ont confié la gestion ordinaire à la communauté des Bizeramariya dont le premier objectif est le soin des personnes âgées.

Il ne peut s'agir de prendre en charge toutes les personnes âgées. Ce serait utopique et peu conforme au sens de la solidarité coutumière et chrétienne au Rwanda. Mais il s'agit d'être présent lorsqu'il faut aider ou recueillir des personnes âgées, abandonnées, malades, sans ressources.

Des pourparlers sont en cours avec les « Clubs des trois fois vingt ans » de Belgique qui accepteront probablement de se jumeler avec des centres de vieillards du Rwanda.

Le service médico-social de Caritas-Rwanda

Il est assuré par deux volontaires belges pour la répartition des colis de médicaments, de linge, de vêtements et de vivres.

Ces colis proviennent principalement de Belgique, des U.S.A. et de Suisse. En Belgique, vêtements usagés, médicaments, matériel médical, vivres sont rassemblés par diverses organisations. surtout : A.M.D.A.C. ou Aide aux Maternités et dispensaires d'Afrique Centrale *(voir Missi 7, 1969, p. 264)* ; Medicus Mundi qui facilite l'achat de médicaments à prix modéré ; le Fonds Médical Tropical, qui subventionne 25 dispensaires du pays. La Caritas suisse fournit la majeure partie du lait, tandis que celle des U.S.A. est le principal donateur de médicaments.

Caritas et « Catholic Relief Services »

Pour faire face à tous les besoins, et surtout aux carences alimentaires, le Rwanda a reçu une aide substantielle de l'organisme américain « Catholic Relief Services », avec qui le gouvernement rwandais a signé en 1963 un accord portant sur un programme d'aide. Caritas-Rwanda et le Catholic Relief Services collaborent étroitement dans l'exécution de ce programme.

Le grand problème du Rwanda, sous tous les rapports, est celui-là même qui a été énoncé dans le Plan Quinquennal :

« L'économie du Rwanda repose principalement sur l'agriculture et l'élevage dans une situation démographique explosive. Les productions vivrières n'ont pas suivi la croissance de population. De l'écart des deux courbes (population et subsistance), on ne peut déduire que le pays est en état de surpopulation. Il est toutefois possible d'affirmer qu'il a connu un recul alimentaire.

« Seule une véritable politique nutritionnelle peut éviter l'aggravation du décalage.

« De toute manière, la malnutrition est le plus grand problème de santé du Rwanda. Il est nécessaire de faire une meilleure éducation sanitaire des parents en la matière... »

C'est dans ce contexte tracé par le Plan quinquennal que s'inscrit toute aide publique ou privée destinée au mieux-être du Rwanda.

Une Caritas paroissiale en action

« Mais fondamentalement, comme dit un Rwandais, la Caritas est l'émanation d'une vie communautaire cohérente et fidèle au Christ. Ceci en permanence, en tout pays et quelles que soient les situations.

Une communauté chrétienne sans charité effective se contredit. C'est pourquoi chaque paroisse est dotée d'une *Caritas*.

La paroisse est divisée à la base en *chrétientés locales* (« de colline »). Celles-ci se réunissent en *chrétientés centrales* dirigées chacune par 8 responsables assistés par les chefs des chrétientés locales. Les responsables de Caritas sont parmi ces chefs des chrétientés locales.

Ainsi Caritas s'identifie avec la vie même de notre communauté chrétienne. »

Caritas-Rwanda et la Société Saint-Vincent de Paul

Aloys Munyangaju, responsable national de la Société de Saint-Vincent-de-Paul, explique qu'elle est « une association dont les membres unis par la prière veulent contribuer ensemble à aider leurs frères dans le besoin. Ils le font en établissant le plus possible de contacts humains, une amitié active et un dialogue personnel.

« La Société de Saint-Vincent-de-Paul a été créée par des laïcs et pour les laïcs. Elle est juridiquement et canoniquement laïque.

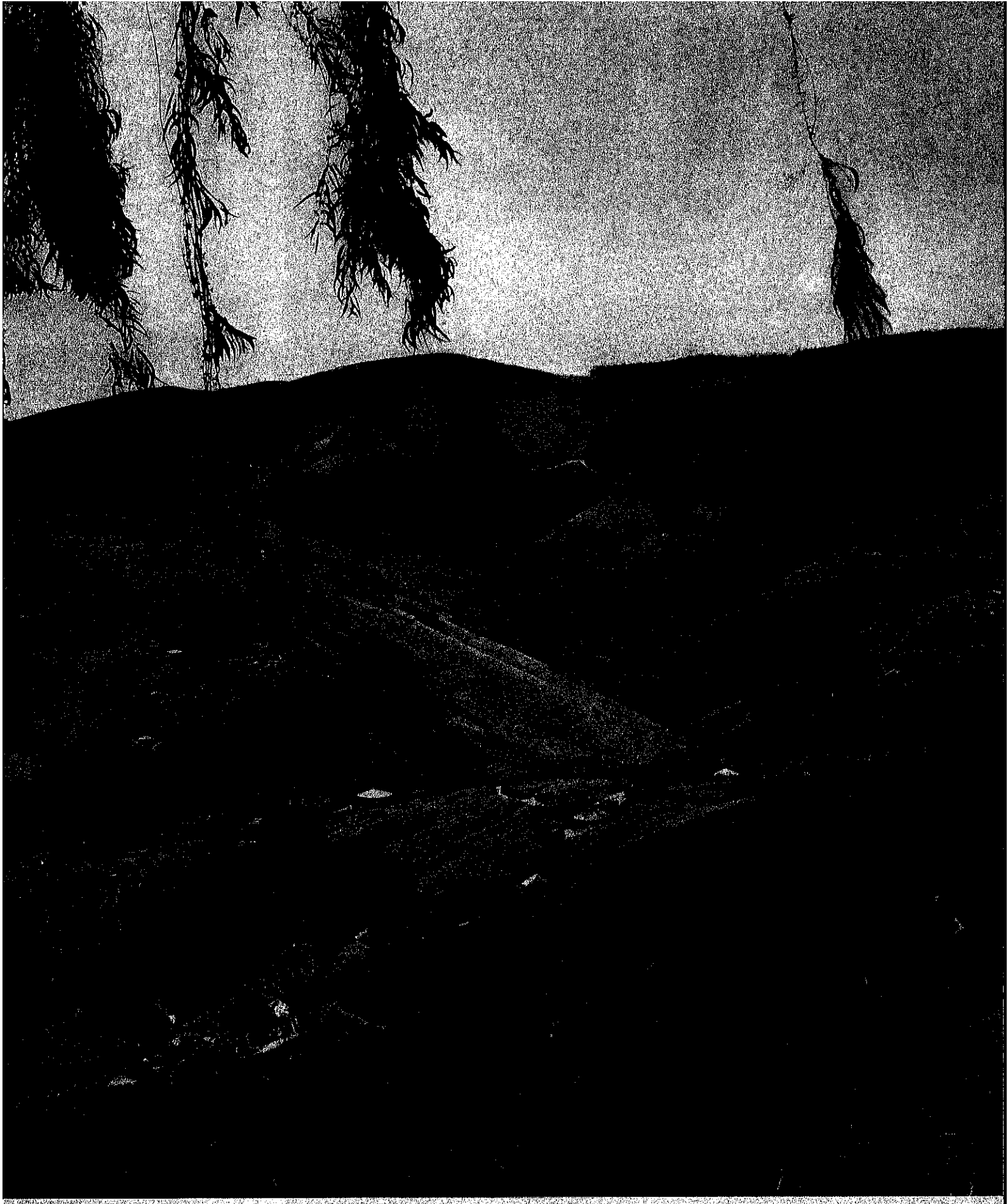
« Caritas-Rwanda et la Société Saint-Vincent-de-Paul sont évidemment deux organismes différents, mais deux organismes qui se complètent.

« Nous pensons que le souci des personnes en difficulté, de ceux que leur propre milieu ne prend pas en charge, doit animer les communautés chrétiennes vivantes. Comment une paroisse aurait-elle le droit de s'appeler communauté chrétienne si elle n'allait pas spontanément et continuellement vers ceux qui sans cela sont dans l'impossibilité de s'intégrer à elle.

« Nous demandons au prêtre au moins d'éveiller un noyau d'animateurs laïcs de cette charité dans sa paroisse.

« A tous les échelons il nous faut : l'amitié, le service, l'animation, la formation et la prière.

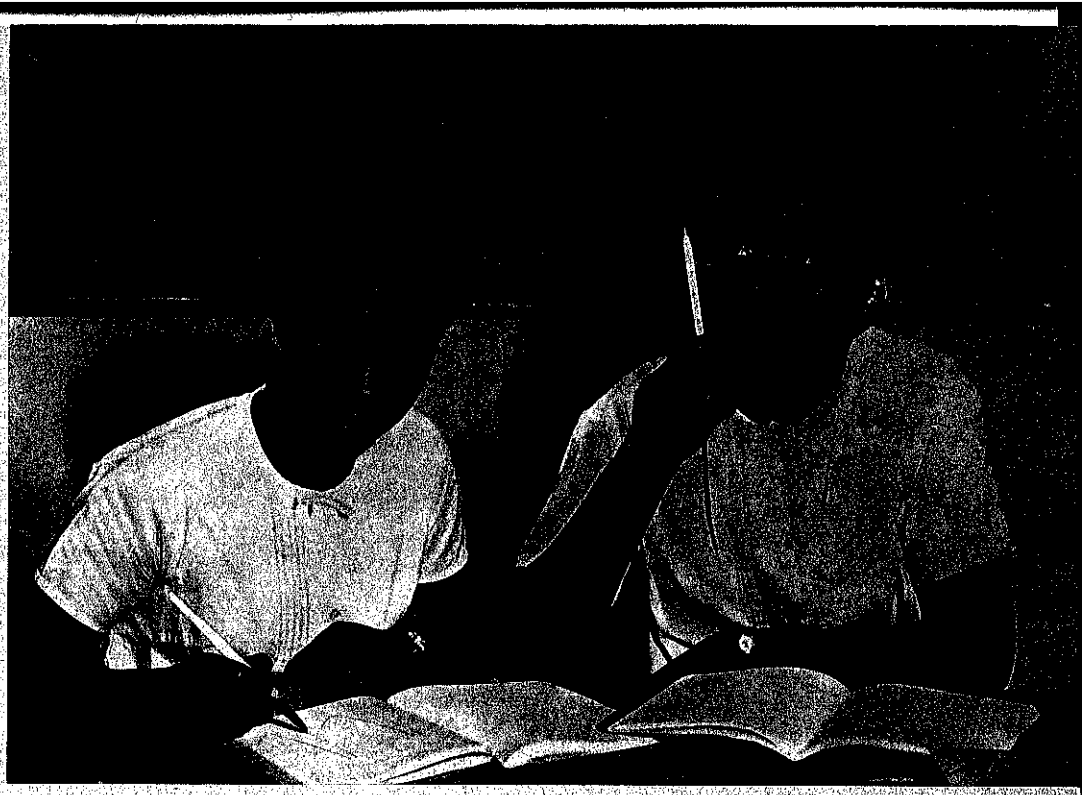
« En tant que laïcs, nous entendons affronter cette expérience de pauvres qui aident les autres pauvres, avec prudence certes, mais librement parce que nous nous sentons responsables. »



Cette photo est un paysage complet du pays : rivières, arbres, champs cultivés, pâturages, huttes circulaires et le clos familial. Comme dit un humoriste rwandais : « Ce dont le Rwanda manque le moins, ce sont les collines ». Le Rwanda est le pays le plus peuplé d'Afrique. Pourtant il est presque sans villes et sans villages. Sur 1 000 habitants en France ou en Belgique on en compte 700 qui vivent en ville. Au Rwanda sur 1 000 habitants 8 seulement sont citadins. Les 992 autres sont dispersés sur les collines.

Photo Griet

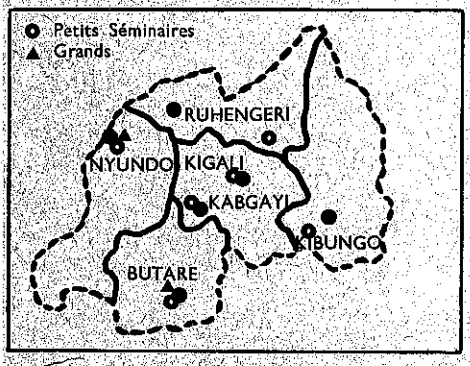
VISAGES

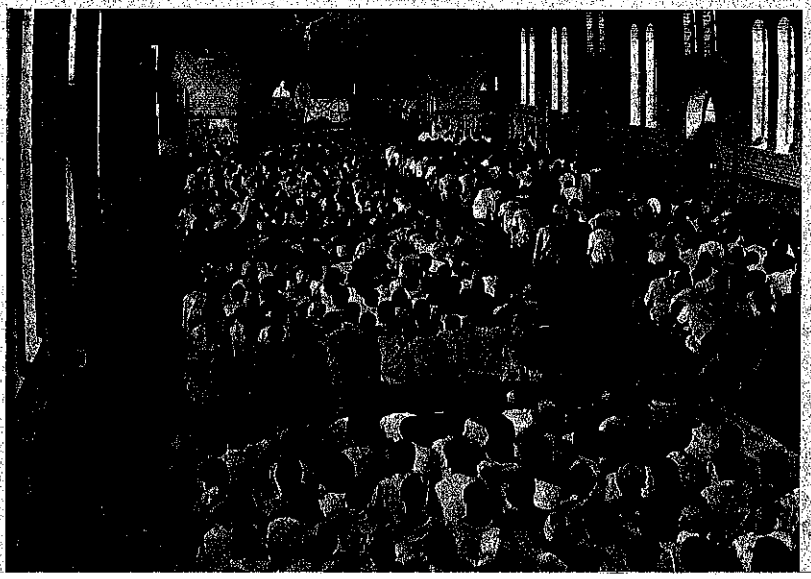


Photos Vivant-Univers

Etudiantes terminant leur Première scientifique, élèves infirmières de Rwamagana chez les sœurs bernardines, dans une école ménagère, exécutant les travaux traditionnels de vannerie. Et puis les foules immenses qui se pressent dans les églises.

De nombreuses vocations. La carte ci-dessous représente les 5 diocèses du Rwanda avec 6 petits séminaires et 2 grands.





Catholiques :

KABGAYI (Kigali) 300 000

NYUNDO 250 000

RUHENGERI 230 000

BUTARE 390 000

KIBUNGO 91 000

ASPECTS

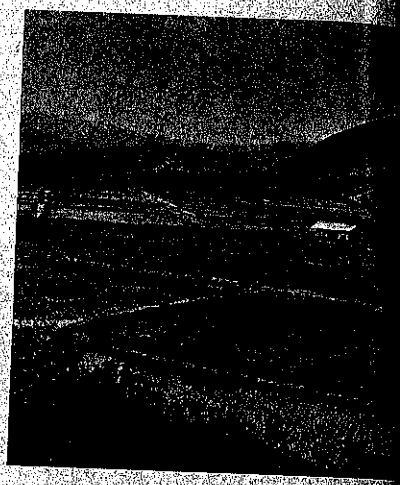
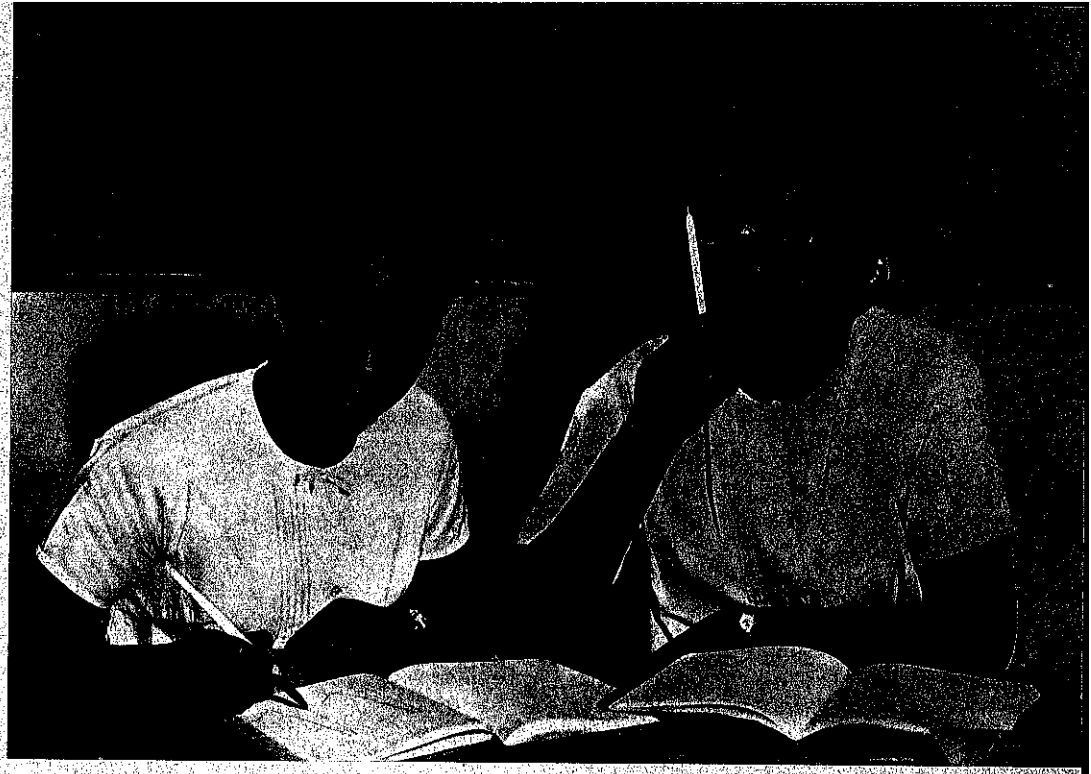


Photo Griet

Cet ensemble de photos donne le visage du Rwanda, avant tout pays d'agriculteurs sur les flancs des collines, mais déjà occupés de rizières grâce à l'aide des Chinois de Formose et toujours prisonniers de troupeaux souvent inutiles qui mobilisent inutilement de petits bergers. Déjà aussi on découvre les richesses du sous-sol. Ici la mine d'étain de Rutango exploitée par la Somuki. L'optimisme foncier du peuple rwandais se manifeste par l'exubérance de ses fêtes ; qu'il s'agisse de tambourineurs ou de danseurs aux panaches caractéristiques, ils sont de toutes les fêtes.

Trois races au Rwanda : les petits Twa, les gigantesques Tutsi et la masse des Hutu. Mais un seul peuple au travail.

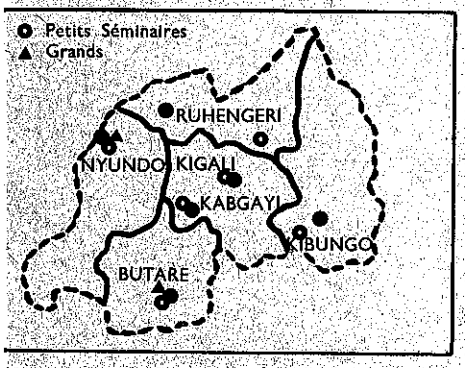
VISAGES

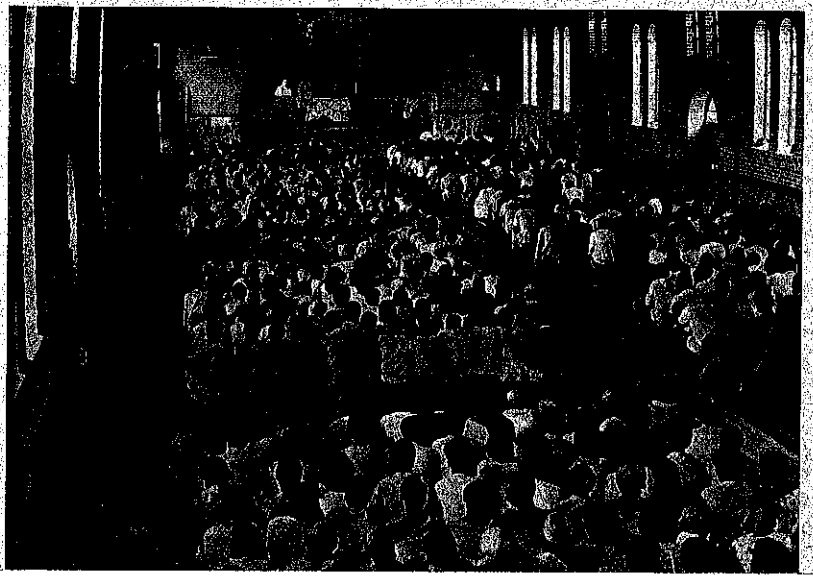


Photos Vivant-Univers

Etudiantes terminant leur Première scientifique, élèves infirmières de Rwamagana chez les sœurs bernardines, dans une école ménagère, exécutant les travaux traditionnels de vannerie. Et puis les foules immenses qui se pressent dans les églises.

De nombreuses vocations. La carte ci-dessous représente les 5 diocèses du Rwanda avec 6 petits séminaires et 2 grands.





Catholiques :

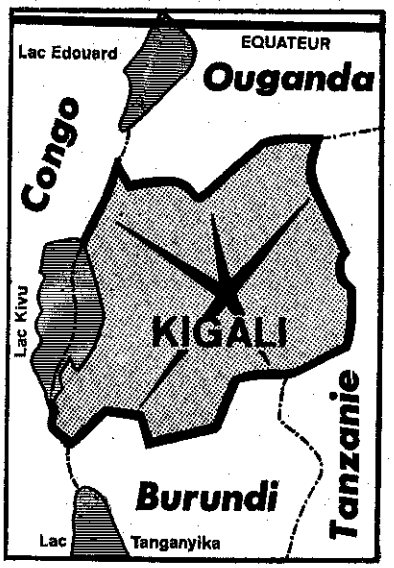
KABGAYI (Kigali) 300 000

NYUNDO 250 000

RUHENGERI 230 000

BUTARE 390 000

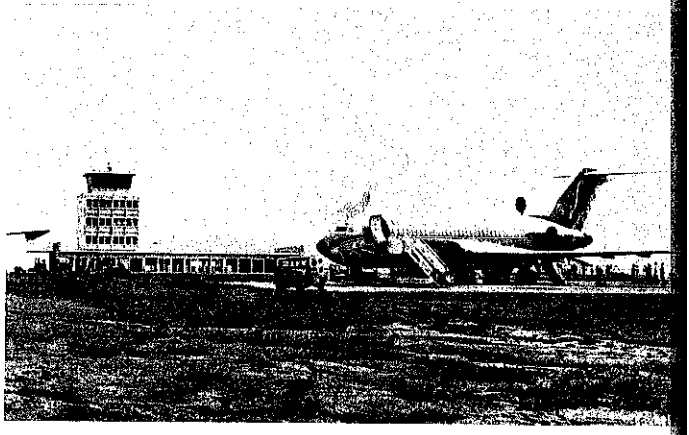
KIBUNGO 91 000



KIGALI

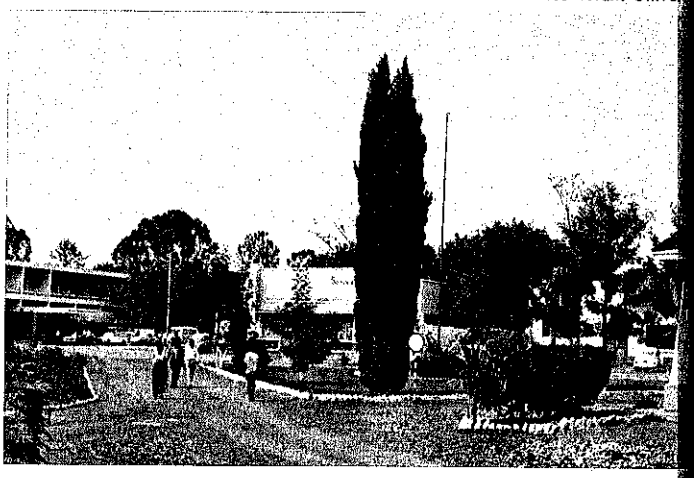
LA CAPITALE

Photo Ministère Information et Tourisme



L'aéroport international de Kanombe, près de Kigali

Photos Vivant-Univers



Une vue de Kigali.

Pays le plus densément peuplé d'Afrique, le Rwanda est pourtant sans villes, et pour ainsi dire sans villages. La plupart de ceux-ci s'éparpillent sur plusieurs « collines » elles-mêmes à l'habitat dispersé. Cette dispersion a été favorisée par le relief accidenté et la multiplicité des points d'eau.

Quant aux villes, Kigali, la principale et la capitale du pays, n'a pas 30 000 habitants. L'urbanisation y est très imparfaite et répartie elle aussi sur sept « collines » avec un taux de seulement 50 habitants à l'hectare, ce qui rend le réseau de distribution d'eau et d'électricité déficient. La voirie reste souvent inachevée.

Depuis l'accession du pays à l'indépendance, le problème du logement n'a cessé d'être crucial, entravant réellement le développement de Kigali et de Butare, la seconde agglomération du pays.

Une solution serait d'augmenter le nombre d'usagers par hectare, soit en rétrécissant les parcelles, soit en créant des étages. On peut ainsi espérer aboutir à un vrai tissu urbain.

Le plus grand handicap est le fait que la plupart des maisons d'habitation sont construites par des privés, et que l'individualisme est l'état d'esprit quasi général.

On est en train de créer un nouveau quartier sur la colline de Kimihurura, futur vrai centre de la capitale éloigné d'environ 5 km de l'actuel Kigali. Il serait souhaitable d'arriver à y implanter 20 000 habitants pour qu'enfin cela prenne allure urbaine.

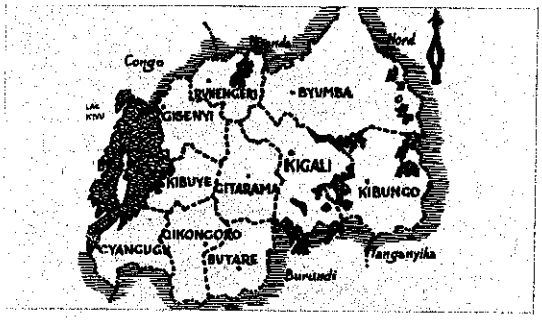
Selon l'urbaniste G. Gatsimbanyi, « quand l'expansion urbaine sera réalisée telle qu'elle est prévue par le plan de vingt ans, Kigali sera une ville très originale avec ses vallées assez profondes qui séparent les cinq collines constitutives. Pratiquement, Kigali sera sans limite car, plus tard, lorsqu'il s'agira de l'agrandir, il suffira d'annexer les collines suivantes. Et l'on sait que les collines sont ce qui manque le moins au Rwanda, pays des « dix mille collines ».

Kigali reste l'une des plus petites capitales d'Afrique. Néanmoins, à elle seule, elle forme la moitié de la population urbaine du pays. Pour les autres villes, à part Butare, l'urbanisation est infime. Une dizaine d'agglomérations avaient été créées par l'administration européenne pour répondre aux services communs indispensables. Elles sont en général devenues les chefs-lieux des dix Préfectures actuelles. Il arrive que la Préfecture ne comporte aucune agglomération.

Quant aux communes à la tête desquelles se trouve un bourgmestre, elles sont des entités administratives qui ne correspondent pas à une réalité. La vraie unité de peuplement est la « colline » subdivisée en zones ou « mirenge » par des accidents de terrain.

Le président Kayibanda en train de faire un discours.

Le président Grégoire Kayibanda, né en 1924, fut journaliste, professeur, écrivain, politicien. Fondateur du Mouvement social Hutu en 1957, fondateur et chef du Mouvement Démocratique Républicain en 1959, Président du Ruanda d'octobre 1960 à juin 1962, Président de la République depuis juillet 1962, réélu pour un second mandat, il mène une politique d'équilibre, de sagesse, de paix intérieure et de multiples relations avec l'étranger.



BUTARE

UNIVERSITÉ NATIONALE

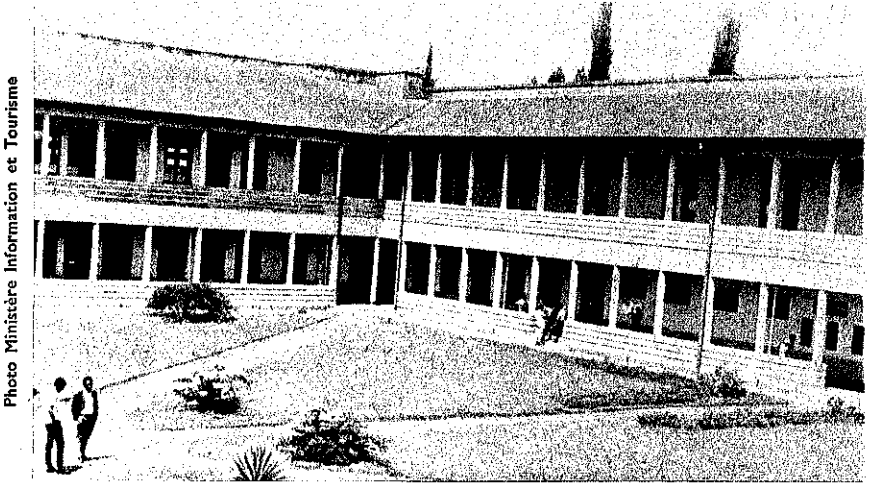


Photo Ministère Information et Tourisme

Vue de l'intérieur de l'Université Nationale de Butare.

Sur la demande du gouvernement du Rwanda, la fondation de l'Université Nationale du Rwanda a été confiée, en 1963, aux dominicains du Canada. Le fondateur et recteur depuis lors est le P. G.-H. Lévesque.

L'Université comprenait 280 étudiants (dont 14 étudiantes) en 1969-1970. On en prévoit 430 pour 1970-1971. Parmi eux une majorité de Rwandais, mais aussi quelques Burundais, Congolais, Anglais. Quatre facultés : Lettres, Sciences, Sciences Economiques et Sociales, Médecine sont ouvertes et une cinquième, d'Agronomie, est en voie de formation.

Lorsque, en septembre 1967, l'évêque de Butare a nommé l'aumônier actuel, la vie à l'Université Nationale du Rwanda était suffisamment stabilisée et le dynamisme de ses chrétiens assez conscient pour qu'il puisse essayer de « structurer » la communauté chrétienne sur le Campus.

LA COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE

Elle est, à l'Université, le lieu de rassemblement des différents groupes qui composent la « paroisse universitaire », de réconciliation aussi entre l'Université et la société nationale et internationale dont elle fait partie, face au cloisonnement des facultés, à la juxtaposition des professeurs et des étudiants, à la méfiance entre le corps académique et le corps administratif, entre les étudiants appartenant à des milieux différents par la race, l'ethnie, la religion, la vision du monde.

Cette tâche n'est pas différente de celle de la communauté de l'Eglise : rendre le Christ présent par une vie d'amour vrai et agissant.

La « vie paroissiale » de l'Université est conçue comme un « champ d'expérimentation » qui devrait permettre à l'étudiant de s'insérer dans la vie publique et ecclésiale qui l'attend dans une société qui évolue rapidement. Cette recherche est menée au sein du Conseil Pastoral groupant les responsables des différents mouvements, deux professeurs, les aumôniers protestant et catholique.

Outre l'aspect classique d'une aumônerie, il faut signaler : un groupe de dialogue islamo-chrétien, une équipe de foyers chrétiens, une « Marche de nuit », organisée pour la troisième fois en 1970, durant laquelle les participants échangent leurs réflexions à partir d'un texte de base commun.

LA MARCHE DE NUIT

« La marche de nuit a comme but de manifester publiquement que la communauté chrétienne de l'Université se sait du Peuple de Dieu en route dans le monde, avec la conscience que « nous sommes des étrangers sur la terre », souffrant de fatigues et d'incertitudes, comparables à Moïse dans le désert qui « comme s'il voyait l'invisible tint ferme ».

« L'important est d'offrir aux étudiants et aux professeurs de l'Université Nationale du Rwanda une image de la vie chrétienne authentique. Il importe de ne pas passer à côté de leurs aspirations et leurs interrogations.

« C'est parce que nous sommes conscients et à certaines heures inquiets, de l'évolution rapide du milieu universitaire face à la religion que nous osons insister sur le rôle capital qui revient à la communauté universitaire chrétienne.

« Un groupe d'étudiants et de professeurs sont très dynamiques et chrétiennement engagés. Mais d'autres sont à l'œuvre qui, pour ne pas être résolument athées, glissent vers un relativisme doctrinal et un indifférentisme religieux et, conséquemment, vers une pratique relâchée.

« Il nous semble cependant que la communauté universitaire est encore très largement ouverte aux problèmes de la foi chrétienne. Elle pose beaucoup de questions. Elle est prête à chercher des réponses... »

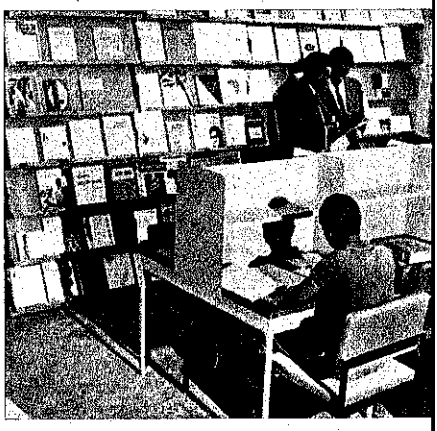
BUTARE, CENTRE INTELLECTUEL ET CULTUREL

C'est également à Butare que l'*Institut Pédagogique National* a été fondé il y a trois ans. Il compte environ 130 étudiants et permettra bientôt la relève dans l'enseignement secondaire.

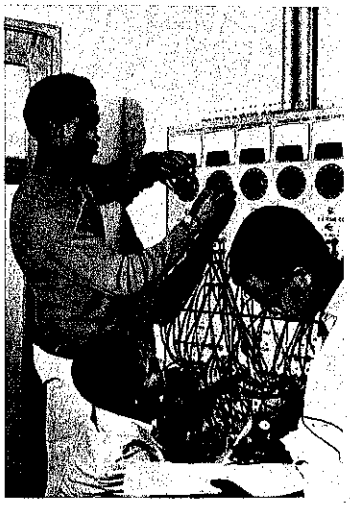
C'est encore à Butare qu'un important *Institut Catholique* assure une formation catéchétique et pastorale qui en 1970 a été suivie par 313 étudiants, dont 238 Africains et 75 étrangers. Il y avait 129 laïcs. Tous se destinent à la catéchèse et reçoivent des diplômes de « Lumen Vitae » de Bruxelles. A rappeler que dans le Rwanda actuel 2 180 catéchistes assurent la formation religieuse des enfants et des catéchumènes.

Enfin un *Centre inter-congrégations africaines féminines* (C.I.C.A.F.) dont le siège se trouve à Butare a été créé cette année pour assurer durant environ un an un complément de formation pluri-disciplinaire. Douze religieuses représentant huit congrégations africaines ont participé au premier groupe du C.I.C.A.F.

Trois étudiants de la faculté de Sciences.

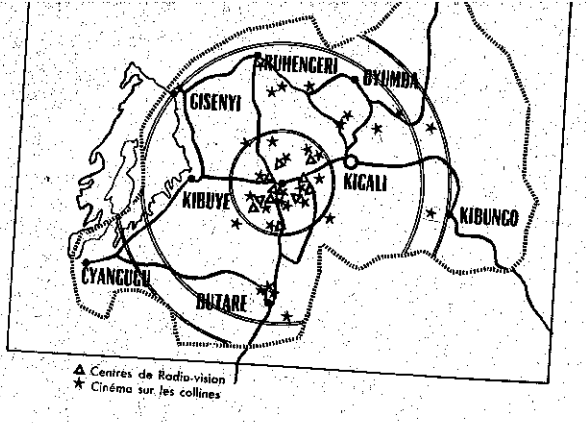


Etudiants dans la salle de lecture des revues.



L'attirance de la science, porte de l'avenir.

Photos Vivant-Univers



Au Centre audio-visuel de Butare, expérience sur le terrain avec un groupe d'enfants et d'adolescents testés en vue d'un choix de diapositives pour un programme.

GITARAMA

UNIVERSITÉ RADIOPHONIQUE

La parole est capitale au Rwanda. Elle a une force d'incarnation qui interdit le gaspillage des mots et leur donne une valeur de vie. Il suffit que l'on dise au Rwandais : on va vous confier une parole, pour qu'il fasse attention. Il sait que dans la parole c'est une personne qui se communique. Le peuple rwandais est prédisposé à l'accueil d'une religion où la Parole s'est incarnée, une religion où Dieu se révèle comme celui qui parle (le Père) sa Parole (le Fils) portée par le Souffle (l'Esprit) et où Dieu s'est rendu familier aux hommes en leur envoyant sa Parole incarnée (le Christ) prolongée par le Souffle de la Pentecôte porteur, comme le souffle d'une voix humaine, de la Parole en chacun et jusqu'aux extrémités de de la Terre. Le peuple rwandais était prêt à entendre la révélation ainsi comprise du mystère de la Trinité et de l'Incarnation. C'est aussi dans cette perspective de la parole que la radio en général et l'Université radiophonique de Gitarama en particulier prennent toute leur signification.

Au Centre audio-visuel, préparation d'un programme.

Le Rwanda est un pays rural à population nombreuse mais très dispersée sur ses « mille collines ». Il a la chance de n'avoir qu'une seule langue nationale. Cette situation l'a fait choisir pour une expérience d'*Université Radiophonique*. Elle fut lancée par les dominicains, en particulier par le P. Pichard et fondée en 1963 à Gitarama après accord signé entre l'Etat et l'épiscopat. L'abbé Griet en est l'actuel animateur.

L'U.R.G. se propose de développer un enseignement primaire audio-visuel, de diffuser des programmes d'éducation de base pour les adultes, ainsi que des programmes d'enseignement religieux.

MÉTHODES

Il s'agit de donner aux enfants, en quatre ans, l'essentiel des connaissances nécessaires pour une vie décente et le développement de leur pays.

L'enseignement doit normalement se faire dans la langue du pays, mais comporter aussi l'enseignement de la deuxième langue officielle : le français.

Les enfants sont mis en contact avec des documents qu'ils n'auraient jamais pu voir autrement et dont le contenu pédagogique est considérable (géographie de pays étrangers, documents, possibilités de gros plans, de croquis, de schémas, dessins, etc.).

Pour les adultes, les méthodes audio-visuelles peuvent remplacer l'alphabétisation, mais très vite celle-ci est désirée pour suivre certains programmes concernant le développement économique.

ORGANISATION

A Gitarama, la Direction a installé les secrétariats et le Centre de production des programmes.

A Gitarama neuf Européens et neuf Rwandais forment les dix-huit membres de l'U.R.G. chargés de l'élaboration des programmes, des photographies et enregistrements, des problèmes pédagogiques, de l'inspection des écoles, des relations avec le gouvernement rwandais et avec les organisations internationales. Dans un rayon de 40 km fonctionnent onze centres ou écoles audio-visuelles.

Le matériel de production : deux laboratoires photo, deux studios insonorisés équipés de micros et divers appareils de son. Chaque spécialisation dispose d'une bibliothèque. De plus l'U.R.G. possède un Ciné-Bus pour faire des séances de projection de films sur les collines.

Le matériel d'utilisation : Chacun des Centres audio-visuels est équipé d'un projecteur pour diapositives, d'un magnétophone à cassette, d'un tableau noir évidemment. Les enfants sont assis sur des bancs. Le matériel de projection fonctionne 5 heures au moins par jour et a fait preuve d'une résistance très encourageante et d'un coût d'entretien très bas.

Les programmes sont entièrement réalisés à Gitarama. Il est d'abord établi un plan d'ensemble pour une matière donnée. On procède ensuite au découpage des leçons. Chaque leçon est scindée en un certain nombre d'images. Il faut ensuite réaliser le document qui peut être un texte, un texte illustré, un dessin, un schéma, un croquis, etc. Ce document est ensuite photographié. Les diapositives sont démultipliées en 14 exemplaires. A partir des contacts sur papier, les leçons sont élaborées, avec un commentaire détaillé qui est polycopié.

Les programmes sont répartis en trois secteurs : l'éducation de base pour adultes; l'enseignement scolaire; l'enseignement religieux est intégré dans une « Histoire du salut ». L'horaire des cours de religion est tel qu'il laisse les parents libres.

Le but essentiel de l'U.R.G. est d'offrir un enseignement primaire qui doit permettre de conserver le contact avec le milieu rural.

L'assiduité est très satisfaisante puisqu'elle atteint 87 %. Les élèves apprennent mieux et plus vite que dans les écoles traditionnelles.

DOMAINE PARA-SCOLAIRE

Education de base des adultes - Le but de cette éducation est de montrer aux Rwandais qu'ils peuvent mieux vivre avec les moyens dont ils disposent et qu'ils peuvent augmenter eux-mêmes leurs possibilités, leurs revenus et donc leur niveau de vie.

Les émissions radiophoniques - L'U.R.G. produit des programmes d'une demi-heure chaque vendredi sur les antennes de Radio-Rwanda.

L'U.R.G. collabore à la réalisation des émissions religieuses en français et en kinyarwanda.

PROBLÈMES ET PROJETS

Au Rwanda, 10 % des élèves ayant réussi leur examen d'entrée dans le secteur secondaire, pourront y entrer. Les autres se résolvent difficilement à rester à la colline.

Pour réhabiliter le travail de la terre mais aussi moderniser l'agriculture, l'U.R.G. met en place le Centre Rural Agricole et de Formation Artisanale destiné à ceux qui terminent avec succès leurs 4 ans d'enseignement audio-visuel et sont capables de se perfectionner en agriculture, en élevage ainsi qu'en artisanat de l'habitat.

La possibilité d'un émetteur radio reste à l'étude. C'est de ce projet que l'U.R.G. tire son nom.

RADIO-RWANDA

Le nouvel immeuble de Radio-Rwanda a été inauguré en août 1968. Il a été construit avec l'aide de la République d'Allemagne Fédérale, qui avait déjà offert en 1965 l'émetteur de 50 KW dont dispose la radiodiffusion nationale.

Celle-ci, en contrepartie d'une coopération radiophonique très poussée, a pu installer au Rwanda la Deutsche Welle (la Voix de l'Allemagne). Comme le disait le président Kayibanda, « quand nous acceptions avec plaisir l'installation sur notre territoire de la Deutsche Welle, nous pensions... aider l'Allemagne à se faire mieux connaître au monde et à le mieux sensibiliser au problème... de la réunification de l'Allemagne. »

Radio-Rwanda émet de Kigali en kinyarwanda, en français, les deux langues nationales, également en swahili et en anglais.

L'émetteur de 50 KW avec antenne omnidirectionnelle atteint les 25 000 postes des usagers rwandais à travers tout le pays. La radio est à ses débuts mais en plein essor, auquel contribue l'atelier de construction radio MERA.

Deux jeunes handicapés dans un champ travaillant avec la houe traditionnelle.

GATAGARA

LA CITÉ MIRACLE

Il était professeur au collège de Nyanza. Au bout de deux ans il le quitte pour se consacrer aux jeunes handicapés. Ainsi est né le Home de Gatagara. La « famille » de l'abbé Fraipont fête en 1970 son dixième anniversaire. Elle compte aujourd'hui plus de 250 handicapés, filles et garçons, de quatre à dix-huit ans, qui ont trouvé à Gatagara des soins, mais aussi l'affection. Ils peuvent s'y instruire, y apprendre un métier et même une fois sortis de Gatagara, ils continuent à former une famille. Certains d'entre eux se sont même associés en « paysannat » *(voir p. 267)*.

Grâce à ce Home de Gatagara, le Rwanda a pu être doté d'une industrie de la radio. En effet, les ateliers de construction MERA (Manufacture électronique et mécanique du Rwanda) ont été construits par un ingénieur d'origine belge. Il fit appel aux jeunes handicapés de Gatagara et assura leur apprentissage. Très vite la demande a dépassé les possibilités de production. Les ateliers se transportèrent à Kigali où l'on fabrique plus de 700 postes par mois. Les postes radio coûtent deux fois moins cher que les postes importés de même qualité. Une coopérative a été créée avec une dizaine de techniciens et une cinquantaine d'ouvriers. Mais c'est grâce aux handicapés de Gatagara que l'affaire a pu être lancée.

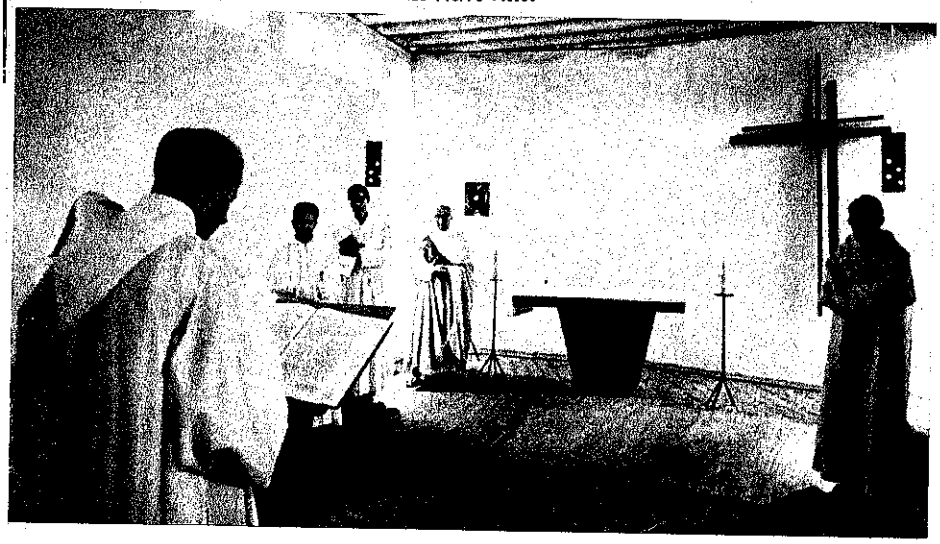
Photos Vivant-Univers

C'est parmi les handicapés de Gatagara que l'industrie de construction d'appareils de radio est née.

TAIZÉ

RWANDA

Photos Pierre Pittet



A l'autel deux prêtres catholiques et dans l'assistance trois Frères de Taizé. Le Frère Adrien est en train de lire l'Epître.

Un Frère de Taizé qui construit l'église catholique de Nyamirambo, en conversation avec Mgr Perraudin, archevêque de Kigali.

Des protestants qui construisent une église catholique, cela est peu banal. C'est précisément ce que font les Frères de Taizé au Rwanda. Ils avaient déjà lancé une activité caritative pour les catholiques en Amérique latine sous le nom d'Opération Espérance *(voir Missi 5, 1964, p. 165)*. Mais à Kigali, c'est au service de Mgr Perraudin qu'ils se sont mis — *photo haut de la page* — en bâtissant une église dans le nouveau quartier de Nyamirambo.

C'est un travail utile mais surtout, un signe de l'unité chrétienne que tous recherchent. Cet œcuménisme est également l'un des buts constants de la communauté chrétienne de l'Université de Butare *(voir p. 275)*. Le fait que le Rwanda compte 47 % de catholiques et 10 % de protestants incite à cette activité. Pourtant le dialogue n'est pas facile parce que les protestants ont à surmonter leurs propres divisions internes. C'est pourquoi le dialogue venu du dehors est nécessaire pour renforcer celui qui s'amorce du dedans.

C'est la raison pour laquelle les Frères de Taizé ont décidé de fonder une communauté au Rwanda. Dès le premier jour en 1966, ils ont voulu que le motif de leur présence soit clair et c'est ainsi que la Fraternité a été fondée à la fois par Taizé et par les bénédictins de Gihindamuyaga.

Il y a donc dans la Fraternité des Frères de plusieurs confessions en vue d'un témoignage œcuménique et d'une participation humaine au Rwanda. Par leur vie, leur prière et leur travail en commun, ainsi que par une étroite collaboration avec chacune des Eglises présentes, les Frères des deux communautés s'efforcent de favoriser l'Unité visible des chrétiens au Rwanda. Toutes leurs activités émanent d'une vie commune et d'une Fraternité d'accueil ouvert à tous, selon une formule souple, qu'il s'agisse d'une participation aux offices, aux repas, ou simplement de visites.

En janvier 1970 a eu lieu à Kigali une semaine de prière pour l'unité. A cette occasion, catholiques, presbytériens et anglicans ont composé ensemble un fascicule. Etaient présents à cette semaine de prière pour l'unité la petite Fraternité Œcuménique de Kigali, des prêtres catholiques, des pasteurs protestants, des fonctionnaires, des employés et un ministre d'Etat.

En mai 1970 a eu lieu à la Fraternité la onzième réunion œcuménique du Rwanda. Etaient présents : 4 anglicans, 6 presbytériens, 2 baptistes, 9 catholiques et les 4 Frères de Taizé. Le thème était : « La primauté et l'infaillibilité du Pape ».

★

Le monastère bénédictin de Gihindamuyaga (près de Butare) a été fondé en 1958 par l'abbaye de Maredsous (Belgique). Il compte 6 Européens et 5 Africains.

Une hôtellerie jouxte le monastère pour retraites,

Bénédictins du couvent de Gihindamuyaga.

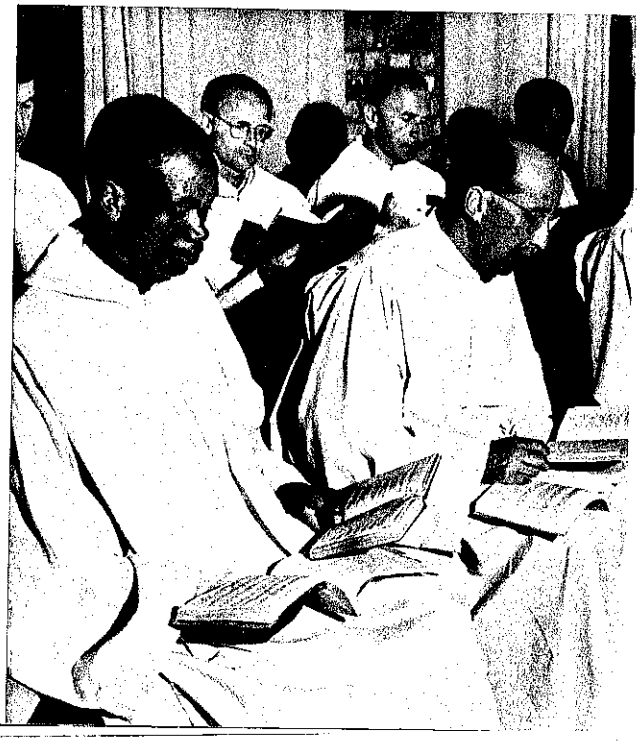


Photo Vivant-Univers

sessions d'études, de recyclage, stages de formation agricole, etc.

Les moines s'occupent de développement par l'animation de coopératives installées près du monastère.

L'un d'eux partage la vie des frères de Taizé à la Fraternité œcuménique fondée à Kigali voilà plus d'un an.

D'autres donnent des cours au Grand Séminaire de Naikybanda (Butare) et à l'Université Nationale du Rwanda à Butare, ainsi qu'à l'Institut catéchétique de la même ville.

Photo C. I. R. I. C.

Photos Vivant-Univers

ZAZA

LE CARMEL

Le Carmel expérimental de Zaza (région de Kibungo) s'explique par la seule vue de ces illustrations. C'est un effort d'africanisation très poussé. Tout n'est pas du goût des Rwandais, par exemple, l'utilisation des grands tambours que la tradition réserve aux hommes, mais cet effort d'africanisation attire les vocations. Le Carmel de Zaza compte 24 religieuses, c'est-à-dire qu'il affiche complet.

Les vocations qui ne vont pas au rythme de l'évangélisation ne manquent cependant pas au Rwanda : 700 religieuses, deux congrégations rwandaises. L'une fondée en 1956 sous le nom de Bizera-mariya, c'est-à-dire, celles qui espèrent en Marie *(voir Missi 6, 1967, p. 226)* a pour but les œuvres de miséricorde envers les malheureux, vieillards et infirmes abandonnés. La plus importante, les Benebikira, compte près de 340 religieuses répandues dans tout le Rwanda.

Les autres se répartissent en 23 congrégations dont les plus représentées sont les Sœurs Blanches (55), les Bernardines (46), l'Assomption (51), Opbrakel (29), Auxiliatrices (26), Namur (18), Bénédictines (12), Visitation (12), Saint-Vincent (11), Dominicaines, P.S. de Jésus...

DISPENSAIRE DE KADUHA : VUE D'ENSEMBLE

La barza qui fait presque entièrement le tour du bâtiment principal empêche la pluie chassée par le vent d'Est d'en imprégner les murs, bâtis à sable plutôt qu'à chaux. Plus vital encore, est l'abri qu'y cherchent les patients, et les passants, contre la pluie ou le soleil.

Les consultations, la distribution des médicaments et une partie des soins et piqûres ont lieu sur la terrasse qu'on aperçoit à gauche. La construction abrite une petite pièce pour les autres soins, une autre pour le laboratoire, une réserve de médicaments, une salle de préparations et de manipulations, puis derrière la terrasse, la maternité.

Deux autres corps de bâtiments sont réservés à l'hospitalisation d'une trentaine d'internes, au logement du personnel et aux services.

Cette étendue de terrain aéré a été nivelée à la houe et à la pioche par la jeunesse de la paroisse. Sa grande partie sert de terrain de football.

MALADES DANS LEUR « HAMAC »

Ici l'intérêt du public se centre sur l'arrivée de la sœur qui n'appartient pas au personnel habituel du dispensaire mais qui a reconnu dans les deux malades des visages familiers.

La corbeille de vannerie est garnie d'une natte suffisamment longue pour se replier sur le malade qu'elle protège du froid ou de la pluie. Ces hamacs témoignent de la solidarité familiale. L'effort épuisant de ces transports en montagne exige trois, quatre ou cinq équipes de quatre hommes qui puissent se relayer. Et ce sont des bandes entières de parents qu'on voit arriver de jour ou de nuit.

Plusieurs femmes ont la tête ceinte d'une bande claire d'écorce de sorgho : c'est l'insigne d'honneur de leur maternité. Pourtant il est moins porté ces dernières années. Cette tradition, comme bien d'autres, subit une évolution.

Photos Pierre Pittet

KADUHA

— « Mais vous habitez le bout du monde » ... réflexion spontanée de chacun des visiteurs européens que nous menons, par 116 km de route cahotante, de Kigali à Kaduha. Nos visiteurs Rwandais ont la même impression — mais ils savent que la Province de Bunyambiriri (800 km2) est peut-être la plus défavorisée de leur pays, celle dont on parle le moins parce que, flanquée sur le versant Est de la Crête Congo-Nil, elle n'offre que sa forêt ou des montagnes à la terre ingrate et pauvre — et surtout parce que cernée par des rivières elle peut être isolée par la rupture d'un pont ou par de fortes crues.

Parmi ces rivières, il en est une qui jaillit dans la forêt de Mushiubi à quelques heures de marche de Kaduha. Elle est la source du Nil.

Pas de villages, les habitations sont éparpillées sur les collines et dissimulées dans le feuillage. Chaque petite bananeraie abrite une hutte familiale dont elle protège l'enceinte et l'intimité. On les distingue mieux le matin tôt, quand la première fumée s'élève à travers les toits de paille. Un peu plus tard, vers 7 heures, c'est un foisonnement d'enfants qui se dirigent joyeusement vers les petites écoles où se regroupent les enfants de quatre ou cinq collines. D'autres, moins privilégiés, dévalent les pentes pour aller puiser de l'eau fraîche dans leur calebasse...

Population nombreuse et jeune, dépourvue de toute ressource matérielle, voilà ce qui a guidé notre choix en 1959. En arrivant à Kaduha à la fin d'une tournée de prospection, nos sœurs furent « saisies » dans le vrai sens du mot par l'indigence de Kaduha.

Mgr Perraudin, soucieux d'offrir aux jeunes chrétiennes rwandaises des formes variées de vie religieuse, nous demandait d'y implanter celle qui nous est particulière : vie commune fraternelle axée sur la prière chorale de louange. Il nous demandait de servir la population par un travail compatible avec ce genre de vie, en portant notre effort surtout sur l'enseignement primaire des filles et la promotion humaine et religieuse de la femme.

Au bout de 4 ans, l'école primaire des filles, solidement établie, devenait le bien du Gouvernement comme le furent toutes les écoles du pays. Actuellement elle est tenue entièrement par des inspecteurs et monitrices rwandais. Et ce pourquoi nous n'étions pas précisément venues nous appelait à grands cris : le secteur médical...

L'une d'entre nous, infirmière, avait bien vite été sollicitée pour des soins bénins. Mais comment se limiter au soin de la gale et des plaies là où l'hôpital le plus proche se situe dans un rayon de 60 km ? On vit la nécessité de salles de malades pour hospitaliser les cas graves de broncho-pneumonies, les malarias, les fièvres infectieuses de toutes sortes.

Il fallut aussi ouvrir une maternité avec consultation pré-natale et consultation de nourrissons, organiser les soins aux lépreux et aux tuberculeux. Le Dispensaire se développa. Cette extension allait au delà de ce que nous avions prévu, mais elle était vitale pour nos habitants. En 1969, le dispensaire a donné 73.700 consultations et hospitalisé 1294 malades. 3.277 mères ont été examinées.

Pendant ce temps, la communauté s'enracinait en terre africaine, par la Profession religieuse des sœurs rwandaises venues partager la même vie.

Nos sœurs rwandaises trouvent tout spontanément l'expression adéquate pour transmettre le message chrétien. Elles

LA TERRASSE DES CONSULTATIONS

Ici, la Sœur, déja aide-accoucheuse, s'initie à l'examen d'un petit malade, avec l'aide d'une laïque missionnaire sortie de l'école d'Infirmières de Fribourg.
Plus loin, l'infirmière au visage à demi caché est l'un des membres rwandais du Dispensaire.

L'AME D'UN PEUPLE

Ces réflexions sont tirées d'études perspicaces d'un jeune Rwandais qui les a communiquées à Missi.

« Dans la mentalité préchrétienne des Rwandais, il est une valeur qui permet de découvrir la fin ultime de l'homme. Cette valeur, c'est la dignité attachée à la fécondité humaine. Le proverbe dit : « Ce qui est vraiment sain et nécessaire, c'est d'avoir des enfants. » Mourir sans laisser un héritier est toujours l'éventualité la plus catastrophique qui puisse se concevoir.

« Au Rwanda, la fin ultime de l'homme est la procréation. C'est la procréation qui donne son sens à la vie familiale et constitue l'équilibre du couple. Dans une telle société, le rôle de la sexualité est le maintien de la famille dans le temps. Une telle société ne se soucie pas du problème démographique. Elle se rallie à toute doctrine ou autorité morale qui encourage la procréation. De ce fait, le second aspect du mariage, épanouissement et complémentarité mutuelle des époux, est un peu oublié. Une telle société est hostile au principe de la limitation volontaire des naissances.

« Dans un pays comme le Rwanda, la majorité des gens peuvent facilement se rallier à une morale du type de celle de l'encyclique Humanae Vitae. Ils peuvent même la trouver trop progressiste, non pas en raison de leur piété ou de leur obéissance envers une autorité, mais à cause du type même de leur société.

« Au Rwanda, les méthodes anticonceptionnelles qui ravagent d'autres zones du globe sont en général prises en horreur par les familles. Si la polygamie a existé, elle ne se situe pas dans la passion charnelle, mais sur un autre plan, celui de l'économie domestique et surtout celui de la perpétuation de la famille.

« Si l'on voulait quand même imposer des méthodes contraceptives, il y faudrait des capitaux énormes, sans que, même à long terme, on soit sûr du résultat...

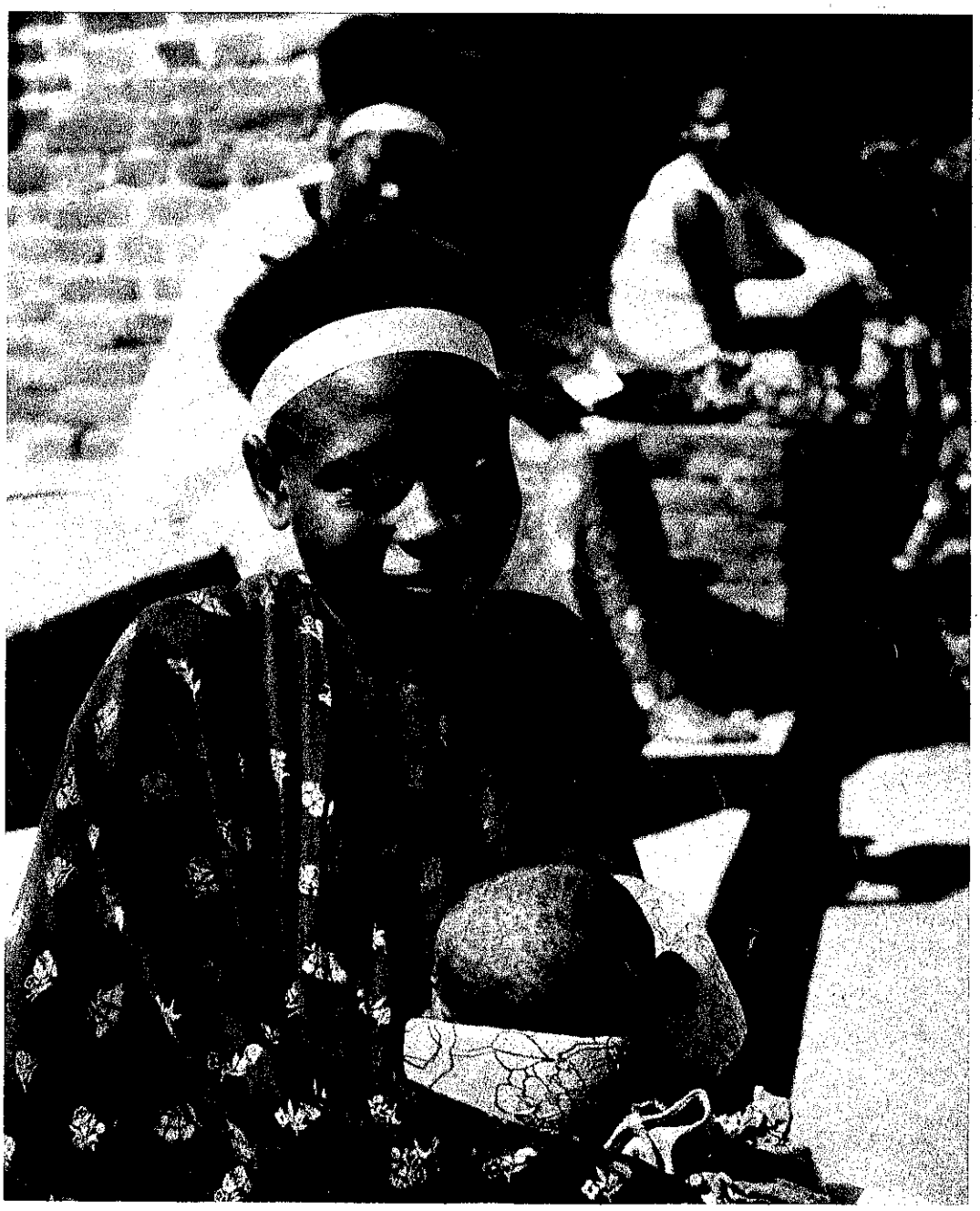
« L'emploi des contraceptifs risquerait de renforcer les inégalités entre les niveaux de vie. Les familles instruites ayant un certain standing social seraient moins hostiles à l'emploi des contraceptifs mais l'on verrait alors une classe à niveau de vie très élevé moins prolifique, et une classe majoritaire à niveau de vie assez bas et stationnaire. »

LE POIDS DE LA SOLIDARITÉ

« Au Rwanda l'homme, c'est aussi l'autre selon le proverbe qui dit : « Un pilier ne fait pas la maison ». L'entraide morale est obligatoire. On doit toujours prendre conseil d'autrui. L'entraide matérielle est constante. On se rassemble pour labourer le champ du voisin, pour construire une maison, pour sauver une récolte. Il n'est pas rare que ceux qui occupent une fonction sociale ou ont un peu d'argent n'hésitent pas à payer les dettes ou les impôts des membres de leur famille et de leurs amis. Cette solidarité favorise le développement communautaire animé par un esprit coopératif et permet la réussite des initiatives du gouvernement ou des associations dans ce sens ».

Mais cette solidarité peut annihiler l'initiative privée. A l'inverse du mouvement qui anime les chrétiens d'Occident qui, au nom de leur foi, sont invités à se tourner vers le prochain, le christianisme apparaît au Rwanda comme une libération de cette solidarité oppressive et comme la libération de la personne individuelle. « Sous la poussée de la religion chrétienne et de l'instauration de la démocratie, les hommes aspirent davantage à leur liberté individuelle qu'à la liberté collective ».

Rwandaise portant le bandeau insigne d'honneur de la maternité. Le proverbe rwandais dit : « Ce qui est vraiment sain et nécessaire est d'avoir des enfants ».



peuvent collaborer avec l'équipe des Pères Blancs responsables de la Paroisse, dans l'instruction religieuse des catéchumènes, des groupes de femmes et de filles chrétiennes, des parrains et marraines de baptêmes, ou comme conseillères dans les mouvements de jeunes.

En décembre 1966, eut lieu un important colloque entre ministres, médecins et personnalités responsables de la médecine, de l'économie et du développement au Rwanda : il attirait l'attention sur l'importance de la *prévention*. Ce fut l'origine de notre *Centre Nutritionnel* qui a pour objet la mère et l'enfant. Il s'agit désormais d'éduquer les parents face aux problèmes et conséquences de la forme la plus répandue de la malnutrition : le kwashiorkor, dû autant à l'ignorance qu'à la misère. Les photos les mieux réussies ne peuvent rendre cette réalité bouleversante des petits et des grands enfants, et même des femmes : cheveux défrisés et devenus blonds comme leurs cils et sourcils, de grosses joues bouffies, un corps squelettique et tremblant, de vilains œdèmes aux jambes, sans parler du foie souvent gravement atteint; telles sont les principales caractéristiques, mais la plus poignante encore est l'inertie : des enfants recroquevillés sur eux-mêmes, au visage triste, au regard vague, qui n'ont plus envie de sourire, ni de jouer.

Les cas graves sont accueillis au Centre où ils sont hébergés avec le père ou la mère qui y est éduqué. Ils y restent pendant des semaines, ou des mois et ils y assistent à une lente résurrection de leur enfant.

Il est prouvé aux parents que l'enfant n'est pas malade, ni « empoisonné » comme ils se l'imaginent, mais tout simplement qu'il est mal nourri et qu'il a besoin d'une alimentation adaptée à son âge. Pendant leur séjour, ils bénéficient de causeries sur l'hygiène élémentaire, l'alimentation, et participent à des démonstrations culinaires très simples, où l'on utilise presque exclusivement les produits du pays que tous peuvent se procurer. A ces causeries, se joignent tous les parents des quelque 5 000 enfants inscrits, qui défilent en 4 ou 7 groupes par jour aux consultations mensuelles et apprennent ainsi de façon régulière et prolongée, comment assurer à leurs enfants une santé normale et une croissance régulière.

Complémentairement au Centre Nutritionnel, Kaduha cherche à développer un *Centre agricole* pour aider la population à améliorer son régime alimentaire et ainsi prévenir les diverses carences, avitaminoses et de nombreuses maladies.

Les efforts sont centrés vers ce secteur pour les années à venir. Il faudrait une équipe composée d'un agronome qualifié, d'animateurs ruraux et de collaborateurs pouvant circuler dans les collines pour encourager, soutenir, conseiller. Le Centre a également grand besoin de matériel, de semences en quantités plus importantes, d'engrais. Enfin il recherche des volontaires et un organisme pouvant soutenir financièrement cette entreprise. Au préalable, il est indispensable d'améliorer la route (28 km) et le pont actuellement hors d'usage.

Qu'allons-nous faire devant l'expansion de plus en plus exigeante de ces activités ? Nous voudrions que, sensibilisés à ces appels, ceux qui nous lisent comprennent l'urgence d'une entr'aide mais partagent aussi notre conviction que c'est aux habitants d'assumer le progrès technique dont ils sentent le besoin.

Rien ne peut être imposé de l'extérieur. C'est à chacun d'entrer dans le jeu.

Ainsi le développement, le « progrès » seront réels et soutiendront une évangélisation authentique dans la mesure où ils respecteront les valeurs profondes que le Rwanda offre à qui veut bien les découvrir : la pensée de Dieu, proche et vivant, et la place qu'il occupe, l'attention aux réalités du cœur, ce cœur qui n'est pas seulement foyer d'amour, mais qui exprime tout le monde intérieur de l'homme; la dignité de la fécondité; la solidarité que créent les liens du sang; le sens de l'hospitalité et du partage; l'art simple et tranquille de « vivre-avec », de « vivre ensemble » en harmonie avec le rythme de la nature.

Comme dit un profond connaisseur de l'âme rwandaise, Dominique Nothomb : « Heureux celui qui cherche et découvre dans chacune de ces tendances la valeur positive qu'elle exprime et dégage ». Un humanisme comme celui-là, « tout orienté vers l'organisation et la cohésion de la société humaine » garde son sens et peut même contribuer à rendre « la vie humaine plus humaine et plus divine et à la libérer dans la mesure souhaitable et possible de toutes les servitudes qui l'enchaînent ou l'aliènent ».

C'est en 1933 que la Mission de Kaduha est détachée de celle de Kabgayi, à 56 km de là. Les fondateurs, dont le Père Belloy, Père Blanc, rencontrent un vif enthousiasme et une aide très active de la part des chefs locaux, qui aboutissent à la construction de l'église actuelle achevée en 1947.

C'est en 1959 que des Sœurs du « Couvent anglais » de Bruges, en Belgique, arrivent à Kaduha. Mgr Perraudin, archevêque de Kabgayi, bénit la première pierre du monastère en 1960. Dès l'année suivante les premières vocations africaines pour le monastère sont envoyées au noviciat de Bruges.

En 1962 est fondé le diocèse de Butare. Kaduha en fait partie. En 1964, un découpage de paroisses laisse à celle de Kaduha 54.000 habitants sur une superficie d'environ 400 km² et une densité de population de 130 hab. au km².

En 1966 un noviciat des Sœurs de Bruges est ouvert à Kaduha. Trois ans plus tard, les deux premières religieuses africaines de la congrégation font leurs vœux solennels.

Les Pères Blancs sont les premiers évangélisateurs de Rwanda et ils forment le principal effectif, au nombre de 150 environ, répartis dans les 5 diocèses. Egalement 18 salésiens, 8 dominicains, 5 bénédictins, 1 P. de Majorque, 2 jésuites, 1 P.F. de la vierge et 1 de Sainte Croix (voir p. 267). *Les prêtres «Fidei Donum», environ 60, proviennent surtout d'Espagne (25), de Belgique (25), de France (4)... De nombreux frères, soit africains soit étrangers, travaillent au Rwanda, dont les Joséphites (103), les F. de la Charité (42), Maristes (28), Ecoles chrétiennes (16), Miss. d'Afrique (15)... Les coopérateurs laïcs, au nombre d'une centaine, viennent surtout de Belgique, de France, du Canada, de Suisse, d'Espagne, d'Allemagne, d'Angleterre et d'Italie. Les catéchistes rwandais sont au nombre de 2.200 environ.*

CENTRES NUTRITIONNELS

ou l'école des parents pour la santé des enfants

Le Centre Nutritionnel, c'est l'école des parents en vue de la santé de leurs enfants. Ils apprennent à soigner leurs enfants atteints de malnutrition et à prévenir ces maladies infantiles. Cette santé et cette bonne évolution pour la croissance intéresse aussi bien le père et la mère. C'est ensemble qu'ils doivent éduquer leurs enfants.

Tant que le paysan pense que le manque de protéines et de calories n'est pas une maladie nutritionnelle, mais un empoisonnement, il ne peut vouloir modifier quelque chose pour son enfant.

Actuellement environ 30 000 enfants meurent par an dans notre pays, la plupart en état de malnutrition.

Le C. N. doit être pris en charge par des Monitrices nutritionnelles, jeunes filles ou femmes ayant suivi et terminé deux années post-primaires ou davantage, formées dans le Centre Nutritionnel de Formation reconnu (Ruhengeri), aptes à agir avec beaucoup de compréhension et de bonté mais avec fermeté vis-à-vis des parents ayant accepté l'inscription de leur enfant. Chaque semaine le personnel du Centre doit se réunir et mettre en commun le travail effectué pendant la semaine.

LE CENTRE PILOTE DE RUHENGERI

Dans son rapport d'activité, le Centre Nutritionnel de Ruhengeri explique : « La plus grande cause de mortalité infantile n'est pas un manque de nourriture disponible dans la famille, mais dans 90 % des cas un manque de connaissances des parents concernant les besoins alimentaires indispensables à la croissance des enfants.

« En 1963 un premier Centre Nutritionnel s'est ouvert dans le nord du pays. Résultat inattendu : les premiers parents qui ont guéri leurs enfants d'un kwashiorkor grave avec la nourriture locale n'ont pu en garder le secret. Leur expérience nutritionnelle fut racontée de bouche à oreille et après un an, des enfants en état grave de carence alimentaire arrivaient de partout.

« A l'aide de la fiche individuelle avec courbe de poids, chaque parent peut suivre aisément l'évolution de son enfant. Après quelques mois de présence régulière au Centre à raison d'une demi-journée par mois, les parents peuvent se rendre compte que l'amélioration est proportionnelle à leurs efforts pour donner chaque jour à chaque enfant une nourriture adaptée.

« Dans le diocèse de Ruhengeri, en trois ans, huit nouveaux C. N. paroissiaux furent organisés, chacun recevant environ 800 parents par mois.

« En 1969 le pays comptait 31 Centres Nutritionnels. Notre expérience de travail en équipe de compétences diverses : infirmières, assistantes et monitrices sociales, nous convainc de l'indispensable collaboration du médical et du social en vue de promouvoir la santé de la famille rwandaise. »